

# Le clocher-porche de Saint-Martial. Un écho ou un prélude à l'entreprise du chevet ?

Claude Andrault-Schmitt

▶ **To cite this version:**

Claude Andrault-Schmitt. Le clocher-porche de Saint-Martial. Un écho ou un prélude à l'entreprise du chevet ?. Bulletin Monumental, 2020, Saint-Martial de Limoges Millénaire de l'abbatiale romane (1018-2018) sous la direction d'Éliane Vergnolle, 178 (1), pp.39-54. halshs-02532097

**HAL Id: halshs-02532097**
**https://shs.hal.science/halshs-02532097**

Submitted on 25 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin monumental




Tome
178-1
Année
2020

# Saint-Martial de Limoges

## Millénaire de l'abbatiale romane (1018-2018)

sous la direction d'Éliane Vergnolle

société française d'archéologie

*Comité des publications*

**Françoise Boudon**
Ingénieur de recherches honoraire, CNRS
**Isabelle Chave**
Conservateur en chef du patrimoine, direction générale des Patrimoines (ministère de la Culture et de la Communication)
**Alexandre Cojannot**
Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales
**Thomas Coomans**
Professeur, University of Leuven (KU Leuven)
**Nicolas Faucherre**
Professeur, université d'Aix-Marseille
**Pierre Garrigou Grandchamp**
Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de l'art et archéologie
**Étienne Hamon**
Professeur, université de Lille
**Denis Hayot**
Docteur en Histoire de l'art, université de Paris IV-Sorbonne
**François Heber-Suffrin**
Maître de conférences honoraire, université de Nanterre Paris ouest-La Défense
**Dominique Hervier**
Conservateur général du patrimoine honoraire
**Bertrand Jestaz**
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
**Claudine Lautier**
Chercheur honoraire, CNRS
**Clémentine Lemire**
Chargé d'études documentaires, architecture, musée d'Orsay
**Emmanuel Litoux**
Responsable du pôle archéologie, conservation du Patrimoine de Maine-et-Loire
**Emmanuel Lurin**
Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne
**Jean Mesqui**
Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur ès Lettres
**Jacques Moulin**
Architecte en chef des Monuments historiques
**Philippe Plagnieux**
Professeur, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, École nationale des chartes
**Pierre Sesmat**
Professeur honoraire, université de Nancy
**Éliane Vergnolle**
Professeur honoraire, université de Franche-Comté

*Directrice des publications* **Jacqueline Sanson**
*Rédacteur en chef* **Étienne Hamon**

*Actualité* **Pierre Garrigou Grandchamp**
*Chronique* **Dominique Hervier**
*Bibliographie* **Françoise Boudon**

*Secrétaire de rédaction* **Anne Vernay**
*Infographie et P.A.O.* **David Leboulanger**

*Maquette graphique* **L'architecture graphique**

En couverture : Limoges, Saint-Martial, vue intérieure du sanctuaire de l'abbatiale du Sauveur, dessin à la plume rehaussé de lavis, 1726 (BnF, Est. Va 87) [cl. BnF].

# bulletin monumental

Tome 178-1
Année 2020

société française d'archéologie

*Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.*

**© Société Française d'Archéologie**

**Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.**
**Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07, courriel : contact@sfa-monuments.fr**

**Revue trimestrielle, t. 178-1, mars 2020**
**ISSN : 0007-4730**
**CPPAP : 0119 G 86537**
**ISBN : 978-2-901837-82-4**

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension doivent être adressés à la Société Française d'Archéologie, 5, rue Quinault, 75015 Paris*
*Courriel : sfa.sfa@wanadoo.fr*

Diffusion : Actes Sud - Picard & Epona
62, Avenue de Saxe, 75015 Paris
https://www.librairie-epona.fr/
Tél. 01 43 26 40 41
contact@librairie-epona.fr

# Saint-Martial de Limoges

## Millénaire de l'abbatiale romane (1018-2018)

sous la direction d'Éliane Vergnolle

Actes du colloque international de Limoges
Espace Simone Veil
29-30 novembre 2018



Ouvrage publié avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des Patrimoines, sous-direction de l'Archéologie

Paris
Société Française d'Archéologie
2020

# Le clocher-porche de Saint-Martial

## Un écho ou un prélude à l'entreprise du chevet ?

Claude Andrault-Schmitt *

Aucune lumière archéologique n'a été projetée, ni récemment ni dans le passé, sur le repère emblématique qui a marqué l'onomastique urbaine au pied de la « rue du Clocher [1] ». Tout en le regrettant, il faut garder espoir car, si les quelques sondages effectués dans la zone concernée – évidemment gênés par un carrefour d'une grande importance commerciale – n'ont rien révélé, c'est qu'ils sont restés superficiels et limités. Malgré tout, et considérant l'abbatiale de 1018-1028 qui nous occupe, il n'est pas inutile d'intégrer au débat quelques réflexions sur une terminaison occidentale solide dont la destruction programmée en 1797 ne s'est pas réalisée sans difficultés ni grand coût [2]. Il s'agit essentiellement de se demander si chevet à déambulatoire et clocher ouest n'auraient pas augmenté l'église carolingienne en lui ajoutant une partie à l'est et à l'ouest dans une sorte de face à face. Nous savons en effet désormais que cet édifice, souvent mentionné par les chroniqueurs, a existé sous l'église romane.

### Quelques constats, du sol au coq doré

#### *Le plan au sol*

La tour-porche se dressait sur une base quadrangulaire de 24 pieds de long, soit environ 8 mètres dans œuvre [3]. Espace restreint, qui a été jugé à la fois comme « formant vestibule », et comme un « lieu fort incommode et très mal sain pour estre exposé au vent de bise [4] ». Les dessins ne montrent d'ouvertures qu'à l'ouest, avec une seule baie centrale pour le plan Trésaguet, une double baie dissymétrique assez incongrue pour le relevé concernant le projet des rues [5], une triple baie pour le plan Legros (fig. 1) ou bien la « coupe Montfaucon » où le clocher est vu de l'extérieur (voir fig. 4) Mais on trouve aussi, plus curieusement, la mention de huit ouvertures au total dans une notice de l'abbé Texier [6]. La porte parfois indiquée au sud était-elle un vestige d'ouverture latérale ? Même s'il ne faut pas obligatoirement confondre rythme intérieur et rythme extérieur, la question de l'écriture des parois par des arcades, ouvertes ou non, se pose en effet car, malgré une taille modeste, il y avait bien neuf travées, soit trois fois trois.

Les piles libres qui déterminaient cette subdivision étaient à l'évidence circulaires. Nicolas Desmarets écrit : « l'on voit des Piliers quarrés, cilindriques à chapitaux informes comme ceux qui décorent ou plutôt qui soutiennent les differentes parties de l'Eglise [7]. » Mais les différents relevés indiquent qu'il ne faut pas pour autant envisager ici, comme pourrait le suggérer l'association entre « quarrés » et « cilindriques », un noyau quadrangulaire à demi-colonnes : l'auteur a dû intégrer dans cette expression contradictoire les dosserets correspondant sur les côtés nord, sud et ouest, lesquels révèlent une articulation cohérente.

#### *Les étages supérieurs*

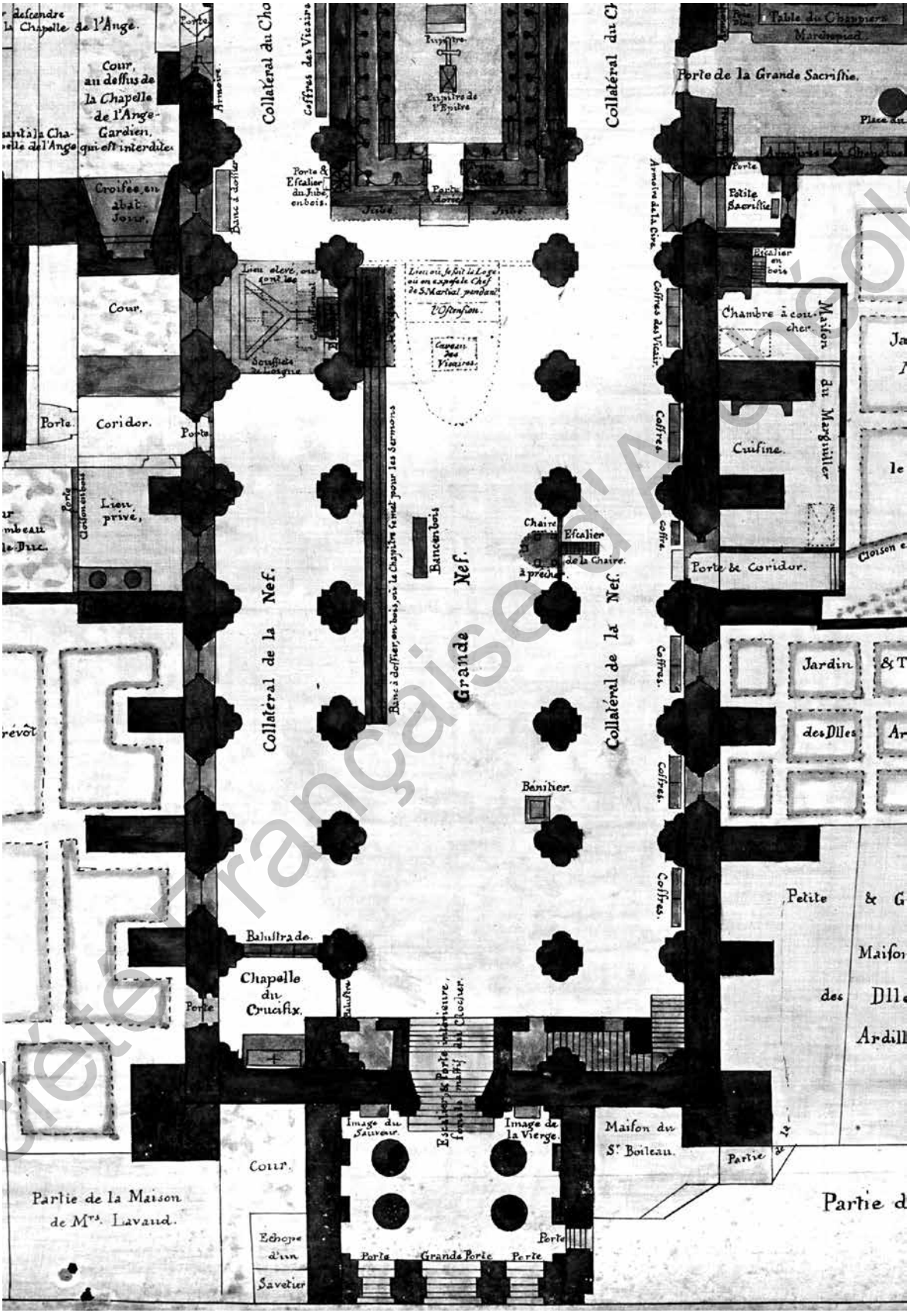
Se succédaient de bas en haut au XVIII[e] siècle un « vestibule » à triple vaisseau, un haut étage quadrangulaire pourvu d'arcs ou de baies triples, un étage portant des gâbles triangulaires fortement dessinés puis, en arrière-plan des gâbles, un ou deux niveaux ornés mais courts, enfin un beffroi octogonal à baies géminées (voir fig. 4) [8]. La description de Desmarets distingue l'élément le plus remarquable : « du dernier *[sic]* étage s'élèvent sur les quatre faces des frontons très aigus », écrit-il en ajoutant une comparaison judicieuse et fort ancienne car empruntée à l'abbé Lebœuf, celle qui convoque le clocher de Brantôme en Périgord. La tour-porche de Saint-Martial relevait en effet d'un type qualifié depuis longtemps de « clocher limousin » en raison des spécificités de la géographie de sa diffusion, type si pittoresque qu'il est devenu motif de la sculpture comme en témoignent les reliefs des porches romans de Moissac ou de Lagraulière (fig. 2).

On a reconnu le plus souvent dans la superposition des niveaux, non sans quelque raison, au moins deux campagnes





Société Française d'Archéologie




Cl. CESCM/Brouard.

Fig. 1 - Limoges, Saint-Martial, plan de l'abbatiale du Sauveur par le chanoine Legros, partie occidentale (coll. part.).



Société Française d'Archéologie



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.
Fig. 2 - Lagraulière (Corrèze), Saint-Marcel, porche, relief sculpté, XII[e] siècle.

de construction. Pour la dernière, les années 1165-1175 font presque l'unanimité. Or cette datation basse repose moins sur des mises en perspective formelles que sur les mentions d'incendie, qui sont des sources d'interprétation délicate. Les comparaisons (voir *infra*), en ce qui concerne tant Saint-Léonard-de-Noblat que Le Puy-en-Velay (pour les deuxième et troisième étages), pourraient suggérer une date antérieure au milieu du XII[e] siècle. L'hypothèse d'une certaine contemporanéité des étages du clocher de Saint-Martial avec l'énigmatique « invention » de la relique derrière l'autel en 1130 n'est pas plus absurde qu'un autre parallélisme ou une autre surinterprétation [9], d'autant qu'elle placerait l'entreprise dans la suite de l'incendie de 1123 [10]. Dans l'historiographie, c'est un troisième grand désastre, parfois placé en 1157 [11], plus généralement en 1167, qui aurait donné le signal de travaux d'ampleur. Geoffroy de Vigeois, un contemporain, évoque alors des dégâts subis par plusieurs églises du Château, et pour la basilique du Sauveur seulement par le clocher [12]. L'ampleur du drame est accentuée par Bernard Itier [13]. L'insistance sur la chute des cloches (qu'il faut imaginer de petit calibre) témoigne à la fois de la corruption des chroniques, où les événements déteignent les uns sur les autres, et de la fragilité réelle des beffrois de charpente. Il est certain en revanche que le chantier des parties supérieures s'est terminé dans les années 1200 au plus tard par la pose, au sommet, de « coquilles » (formant une sorte de boule), d'une croix et d'un coq, tout doré et curieusement rubriqué sous le titre « améliorations de l'autel [14] ». En ce qui concerne le couronnement de métal, la « coupe Montfaucon » est donc juste. On soupçonne que le coq *signifiait* le prédicateur brisant les ténèbres et le silence pour inciter à la vigilance et à la prière en lisant le Livre I du *Rational* de Guillaume Durand de Mende. Malheureusement, les citoyens de Limoges n'ont pas vu dans le coq un « symbole de la vigilance républicaine », valeur laïque qui entraîna au Puy-en-Velay une sauvegarde du clocher tout entier au moment de la Révolution [15].

Parce qu'ils se placent au sein d'une série limitée, les étages à gâbles de Saint-Martial ont suscité bien des discours. On a avancé l'hypothèse qu'ils pouvaient avoir été conçus sous leur forme singulière assez tôt (1018-1028 ?), et que ce qui se voyait avant sa démolition aurait dévoilé sinon un état premier du moins sa restitution exacte. Deux arguments ont été rendus célèbres par Jean Vallery-Radot [16]. Premièrement, un supposé déterminisme structural appliqué aux quatre supports du premier niveau, qui auraient eu pour fonction de supporter le plan rétréci par les gâbles à l'aplomb desquels ils se trouvaient. Deuxièmement, la conviction qu'au sein de la datation relative de l'ensemble dit « clochers limousins » l'invention ne pouvait provenir que d'une capitale, et non d'un chantier mineur ou considéré comme tel. Or le premier argument ne reçoit aucune application dans la réalité matérielle tandis que le second se heurte à la complexité de la notion de modèle prégnant et à l'ampleur du paysage monumental disparu. Toutefois, ces critiques n'invalident pas la nécessité de se remémorer le corpus des clochers à gâbles.

Dans un ordre chronologique approximatif, on rencontre dans ce groupe et dans l'ancien diocèse de Limoges les églises de Collonges, Uzerche (fig. 3), Saint-Léonard-de-Noblat. Il faut y ajouter Eymoutiers (où les gâbles furent seulement esquissés, au-dessus de plusieurs étages et d'un niveau de porche qui n'est pas compartimenté) et Saint-Junien (où la présence des frontons est certaine bien que le couronnement n'ait jamais été achevé) [17]. À remarquer la place très différente de ces structures au sein des édifices : seuls les clochers de Saint-Léonard et Eymoutiers correspondent à un porche, et encore le premier reste-t-il singulier par sa position latérale et le second a-t-il été peut-être encagé dans une nef antérieure. Et il n'y a jamais insertion dans un chantier cohérent et rapide ; ce sont toujours des vestiges ou des ajouts.

Malgré son élévation plus importante, donc plus élégante (un étage carré supplémentaire sous les gâbles, largement ouvert), une rapide comparaison invite à rapprocher le clocher de Saint-Martial de celui de Saint-Léonard, ce qui est loin d'être un hasard : on remarquera particulièrement l'accentuation des triangles des gâbles, très pointus, qui



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.
Fig. 3 - Uzerche (Corrèze), Saint-Pierre, clocher surmontant une travée de la nef.



Société Française d'Archéologie

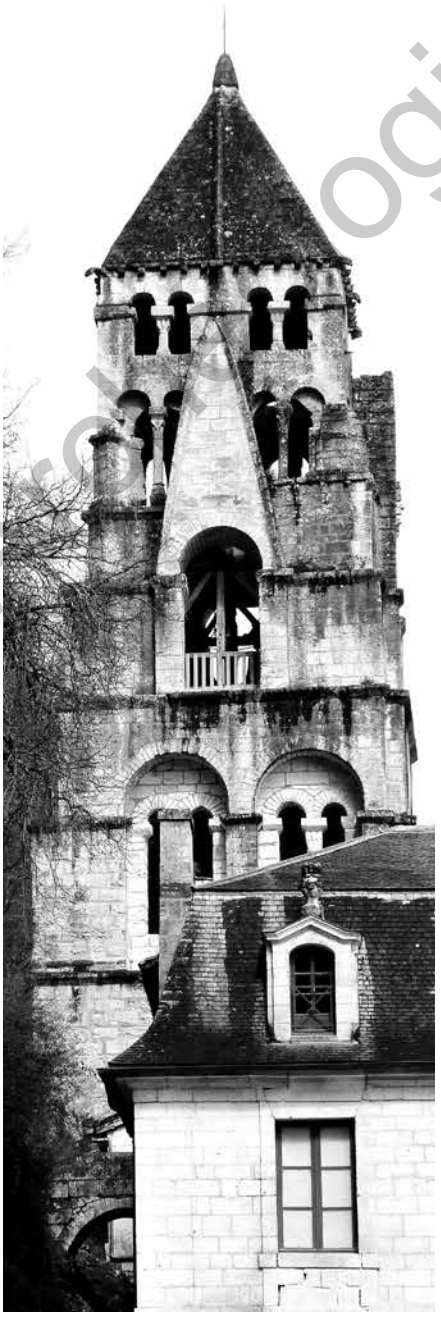


Cl. BnF.

Fig. 4 - Limoges, Saint-Martial, « coupe Montfaucon », partie occidentale (Paris, BnF, ms. lat. 11907, fol. 200).



Fig. 5 - Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), Saint-Léonard, le clocher d'après Viollet-le-Duc (*Dictionnaire*, 3, article « Clocher », p. 295).



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.

Fig. 6 - Brantôme (Dordogne), Saint-Pierre, le clocher.



s'élèvent en avant de deux courts étages dont l'un ouvert par des baies (fig. 4 et 5). La similarité tient également au fait que, dans les deux cas, la pointe des frontons semble déterminer quatre angles supplémentaires, le plan octogonal (qui n'est pas général) étant soumis à ces quatre points (ce qui n'est pas obligatoire non plus). À cet égard, un exemple français éloigné, celui du clocher hors œuvre du Puy-en-Velay, déjà cité, offre peu d'intérêt [18]. Malgré des principes géométriques également différents, il faut considérer au contraire attentivement le clocher de Brantôme (fig. 6). Il est isolé du corps de l'édifice, et achevalé sur le rocher. On y voit encore à sa base des colonnes de faux porphyre et des chapiteaux corinthiens dont on

Société française d'Archéologie

peut soupçonner la valeur historiciste. Le premier niveau ressemble davantage à une crypte qu'à un porche, mais il est animé d'arcades possiblement destinées à être ouvertes. La communication avec l'église, plusieurs fois modifiée, se fait à l'étage. Cette structure est d'une ancienneté non douteuse : le début du XI^e siècle est requis par les chapiteaux des baies géminées du beffroi. La localisation hors Limousin est évidemment consternante pour qui tient à la notion de spécificité régionale. Si bien que, par un réflexe assez répandu, on explique cette anomalie par l'existence d'un grand modèle antérieur à Brantôme, plus prestigieux et surtout plus limousin, imaginant un centre géographique à la localisation des exemplaires : Saint-Martial ou Saint-Étienne de Limoges, comme l'ont avancé Jean Vallery-Radot et Marcel Durliat à la suite de Viollet-le-Duc [19] ? À quoi l'on doit objecter que cette démarche élimine, comme bien souvent, à la fois le paysage disparu et les raisonnements non téléologiques : pourquoi, dans l'hypothèse où le clocher de Brantôme ne serait pas premier, ce qui n'a rien d'assuré, ne pas imaginer à cet endroit plutôt un écho du clocher occidental de la cathédrale Saint-Étienne-de-la-Cité, à Périgueux, disparu au XVI^e siècle ? Cette tour, que l'on voit orgueilleuse sur une gravure de Belleforest, était visiblement située en avant d'une nef préromane sur des bases en partie romaines [20]. Quant à la démarche qui consiste à calquer la hiérarchie des inventions formelles sur celle des ambitions des établissements, elle n'est légitime que par rapport aux moyens financiers et humains, évidemment plus faciles à obtenir dans les grands réseaux, mais elle souffre de nombreuses exceptions. N'oublions pas que Brantôme était une abbaye bénédictine importante dans le paysage politico-religieux de l'an mil [21]. Quoi qu'il en soit et hors de toute polémique, cet exemple prouve qu'un clocher à gâbles pouvait exister vers 1020. Sans doute pas, bien sûr, sous la forme élancée que celui de Saint-Martial affichait en 1200, et c'est pourquoi il reste nécessaire, malgré la disparition de l'œuvre, de développer une réflexion séparée pour l'implantation (le porche proprement dit) et pour les étages supérieurs.

### *Peut-on établir une datation relative entre la nef et le porche ?*

Entamons ce débat essentiel par une réflexion incidente : peu de clochers-porches sont contemporains de la partie de nef contre laquelle ils sont appuyés. Ils reflètent parfois une première étape qui anticipe assez largement la suite de la rénovation ; ils représentent souvent un vestige, dont la solidité cristallise une mémoire et un orgueil. Poursuivons par une invitation à ne pas négliger les jugements des témoins oculaires, même s'ils semblent parfois un peu ridicules, comme la datation « au temps de Louis le Débonnaire ». Nicolas Desmarets, qui voyait assez juste pour décortiquer un bâtiment de façon relative – ainsi, à Saint-Yrieix –, écrivait : « Le Clocher paroit avoir fait partie du plan général de la première construction [22]. » L'auteur intégrait-il implicitement la tour occidentale dans le bâti antérieur à un incendie encore visible, bâti qu'il décrivait comme « le fond de l'Ancienne Architecture [qui] subsiste encore malgré les réparations qu'y fit faire l'abbé Adémar » ? Sérions les questions.

Y avait-il des dosserets à l'est, contre la façade de l'abbatiale ? Sur le plan Legros, les articulations visibles sont peut-être tout simplement les ressauts des ébrasements de la porte. Il n'y a pas de dosserets sur les minutes et les plans Trésaguet qui sont bien plus fiables. Il n'est donc pas impossible d'envisager l'existence dans le mur de séparation, comme à Saint-Savin, à Chinon, à Cormery ou à Saint-Porchaire de Poitiers à la même époque, d'un morceau d'une façade antérieure fossilisée.

Les déviations d'axe entre chevet et porche sont-elles significatives ? Selon les archéologues, à l'échelle du plan Trésaguet et en l'absence de sondages sur l'ensemble du périmètre, il est impossible de tirer des conclusions à ce sujet. Par ailleurs, les divergences ne sont pas toujours signe de changement de parti ou de solution de continuité entre différentes campagnes de construction.

Comment se présentaient la porte et l'emmarchement ? Outre une mise en scène théâtralisée qui n'est pas sans exemple, quel que fût le sens de la dénivellation, la nature de la topographie invitait à « descendre » du porche dans l'église. Gilles Le Duc écrit : « cette église a un portique au bas sous un grand clocher qui est ouvragé à l'antique, assez massif et confus […]. Faut descendre de plein pied quinze pas dans l'église [23]. » Le décompte s'est légèrement modifié un siècle plus tard : « on descendait dans l'église par une dizaine de marches [24]. »

En ce qui concerne les rapports avec la nef par l'accès aux étages supérieurs, François Bullat, qui note ses souvenirs dans les premières années du XIX^e siècle, est le seul qui se soit intéressé aux escaliers : « Par un large escalier en pierre situé dans l'angle à droite de l'extrémité de l'église, on montait jusqu'au premier étage du clocher où se trouvait une vaste galerie qui dominait toute l'étendue de la basilique […]. De la galerie on allait dans les voûtes [25]. »

L'escalier décelable sur les plans semble droit, en deux volées orthogonales occupant le fond du bas-côté sud ; il était donc adossé au revers de la façade, sur lequel il formait une saillie considérable. On voit également, grâce au plan Legros, que son emprise s'ajoutait à celle de la tribune, avec, de part et d'autre de la porte, des soutiens symétriques qui étaient appliqués contre, ou devant, les piles articulées dont le parti relève nettement de la nef romane (fig. 1). Cet escalier ne pouvait être médiéval. La tribune décrite ne devait pas l'être non plus. Ces observations soulèvent trois interrogations. Comment s'opérait à l'origine la communication entre les tribunes de la nef du sud au nord ou du nord au sud ? Plus généralement, comment imaginer les circulations hautes grâce à des vis que nulle représentation ou description ne prend en compte ? La construction de la tour s'est-elle réalisée de façon autonome avec quatre faces équivalentes ou quasi équivalentes, ce qui est fréquent mais n'est guère évident ici ? Bien qu'il soit à nouveau inutile d'espérer des réponses définitives, ces questions invitent à ouvrir une nouvelle mise en perspective.



Société Française d'Archéologie

## Le paysage de l'Aquitaine du Nord au début du XIe siècle, de Poitiers à Évaux en passant par la cathédrale Saint-Étienne

Certes, l'historien de l'architecture dispose de l'œuvre-phare que constitue Saint-Benoît-sur-Loire, précisément datée de l'époque qui nous intéresse, avant 1026 – Éliane Vergnolle a pu justement évoquer les liens entre Limoges et Fleury [26]. Mais il reste que les dimensions de ce porche du domaine capétien (une longueur double) et l'articulation de sa salle haute en vaisseaux le placent dans un tout autre champ comparatif, composé de monuments plus amples. Certes, on peut avoir l'impression que le parti du « clocher-porche » était très prisé dans le Centre-Ouest et l'Aquitaine du Nord, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du diocèse de Limoges. Mais cette image est faussée par un certain nombre de constructions de la fin du XIe siècle – nous y reviendrons – et surtout par un renouveau de la forme à la fin du XIIe (Chambon, Solignac, Tulle). Il convient donc de se demander si l'alternative n'était pas plus ouverte à l'origine, avec des cas possibles de façade-écran.

Quoi qu'il en soit, resserrer la réflexion sur la période qui nous occupe ici conduit à mettre au premier plan deux œuvres de communautés de chanoines qui ne sont ni l'une ni l'autre éloignées de Limoges, aux deux pointes d'un V géographique sans en tirer de conclusions quant à leur position septentrionale, en se souvenant des orgueilleux clochers-porches de Périgueux (Saint-Étienne mais aussi Saint-Front) et Brantôme.

### *Clochers de collégiales au début du XIe siècle*

#### *Saint-Hilaire de Poitiers*

Avant une tempête qui le découronna de plusieurs étages en 1591, le clocher de Saint-Hilaire-le-Grand était une œuvre très audacieuse, la plus haute de la ville, avec une flèche cantonnée de pyramidions et terminée elle aussi par un coq [27]. Il est situé latéralement, au nord, du côté de l'accueil et de la ville, introduisant assez directement au tombeau du célèbre docteur de l'Église. Il est en partie encastré dans la nef et le transept, si bien que certaines de ses arcades latérales ouvrent non pas sur l'extérieur mais sur des bas-côtés orthogonaux l'un à l'autre. Les autres arcades ont été bouchées, au moins en partie, ce qui permet d'imaginer que la structure fut un temps isolée sans que l'on ait eu l'intention de la laisser longtemps ainsi – elle est en effet première dans le grand chantier de la collégiale [28]. Il n'y a pas d'escalier, sinon à partir de l'étage, où il est ample et magnifiquement encagé.

Les deux niveaux conservés sont articulés par un pilier composé central. De type classique en bas : quatre demi-colonnes sur noyau cruciforme, qui ont leur équivalent sur les dosserets des milieux des côtés. En haut, les angles rentrants du support central sont occupés par des colonnes détachées en marbre, qui sont des remplois d'un petit diamètre ; on retrouve cette subtilité antiquisante à l'extérieur, de part et d'autre des pilastres (fig. 7). Le répertoire sculpté corinthisant a conduit Marie-Thérèse Camus à dater l'œuvre vers 1020-1030.

#### *Saint-Pierre d'Évaux*

Ce clocher clôt également une collégiale liée à une sépulture sainte. L'établissement se revendiquait du tombeau de Marien, un ermite mort en 513. Il fut paré d'une certaine puissance au Xe siècle [29]. À la fin du siècle suivant, l'évêque le plaça sous la direction d'un chanoine de Bénévent et le régularisa, mais on ne saurait plaquer l'histoire de l'établissement sur celle des murs. Les dimensions sont modestes : 6 m de côté. Un seul pilier, très mural, divise le rez-de-chaussée comme l'étage. Tous les caractères des niveaux carrés affichent leur authenticité, ainsi qu'une ancienneté réelle : appareil presque cyclopéen en bas, soigneusement calibré et polychrome pour les arcs ; impostes à cartouche ; voûtes articulées en berceaux transversaux contigus, avec des traces de couchis (très visibles, mais à l'étage seulement) ; colonnes galbées ; chapiteaux aux motifs sommaires de vannerie. Comme à Saint-Hilaire, les colonnes antiquisantes extérieures et leurs corbeilles ont des équivalents à l'intérieur, dans la salle haute, mais, ici, elles sont placées un peu plus haut, car elles correspondent au niveau nécessairement aveugle de la voûte de cet étage (fig. 8).



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.

Fig. 7 - Poitiers, Saint-Hilaire-le-Grand, clocher nord, étage, face nord, détail.



Société Française d'Archéologie

La nef a été reconstruite à la fin du Moyen Âge et a brûlé accidentellement en 1942. Néanmoins, il reste suffisamment de vestiges antérieurs au XVe siècle pour attester que la tour-porche fut édifiée de façon indépendante, avec quatre faces équivalentes. On peut comprendre également qu'une nef romane y fut assez tôt accolée, comme à Saint-Hilaire mais après un plus grand délai, probablement autour de 1100 si l'on en juge par les chapiteaux encore placés aux deux extrémités du vaisseau.

Ces deux exemples contemporains sont géographiquement éloignés de Limoges. Mais ils sont proches historiquement. Le siège de Limoges a pu jouer un rôle de relais politique et artistique, y compris pour le cas de Saint-Hilaire de Poitiers, en raison de l'existence de liens personnels dans le réseau formé par l'évêque et ses chanoines [30].

*Saint-Étienne de Limoges*

En avant de l'église-mère du diocèse, trois étages romans sont conservés, malheureusement chemisés intérieurement au rez-de-chaussée et extérieurement sur les trois niveaux romans et leurs trois côtés libres. Ils sont relativement homogènes, ayant été complétés par superposition à l'époque gothique.

La compartimentation respecte une symétrie axiale. Le principe du rythme est celui de trois portes ou arcades par face libre, inégales aux premier et deuxième niveaux (où la partie centrale est plus ample), équivalentes au troisième. En façade, à l'ouest, les arcades latérales du bas ne devaient pas être ouvertes. Dans les étages, on peut penser que les arcs latéraux n'étaient pas des baies non plus [31].

L'implantation permet d'envisager la totalité du plan de la cathédrale romane du XIe siècle puisqu'on connaît une partie de la nef, le transept et surtout une crypte à déambulatoire – à ceci près que les éventuelles absidioles rayonnantes restent à préciser [32] : articulation globale qui constitue un argument en faveur d'un parallélisme entre les deux chantiers. De plus, l'intérieur du porche possède, comme à Saint-Martial, quatre colonnes qui semblent plus proches des angles que dans l'abbatiale, ce qui pose la question du voûtement initial (fig. 9). L'une d'elles est encore pourvue d'un chapiteau étonnant, remploi ou pastiche d'antique, pourvu d'une tête joufflue et bouclée entre des feuilles dressées sommaires. Par ailleurs, on voit que le chemisage intérieur est très ancien, peut-être contemporain du premier étage gothique, voire du deuxième étage roman, auquel il a peut-être été indispensable. Dans les niveaux supérieurs, il n'y a plus de division en travées, ce qui n'a rien d'étonnant en raison des dimensions et laisse envisager une semblable solution pour l'étage de Saint-Martial.

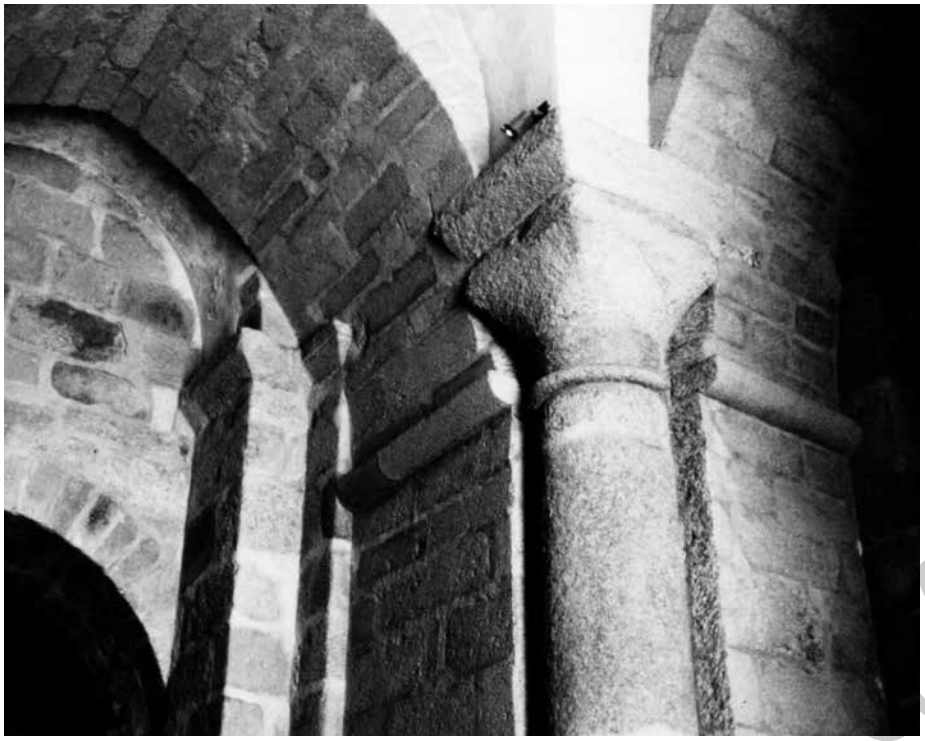


Cl. Claude Andrault-Schmitt.

Fig. 8 - Évaux (Creuse), Saint-Pierre-Saint-Paul, clocher occidental, étage, face ouest, détail.



Société Française d'Archéologie



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.

Fig. 9 - Limoges, cathédrale Saint-Étienne, porche occidental, colonne appartenant au parti du XIe siècle.

Si les exemples de Poitiers et d'Évaux possèdent des traits leur donnant un âge vénérable, il n'est guère possible d'attribuer au clocher de la cathédrale une datation aussi haute. Il est généralement placé bien après l'implantation du chevet par l'évêque Hilduin (avant 1014), entreprise à peu près contemporaine de celle de Saint-Martial[33] ; même en le vieillissant avec quelques bonnes raisons, on n'arrivera donc jamais à démontrer que se dressait dans la Cité le plus ancien modèle des clochers à gâbles.

### *La postérité immédiate des clochers-porches du début du XIe siècle*

Les structures limousines à porche articulé relevant encore du XIe siècle se trouvent également dans des collégiales. Il en existe deux exemples éclairants, un à quatre piles libres (comme à Saint-Martial ou à Saint-Étienne de Limoges), à l'ouest de l'ancien diocèse, un à une seule pile centrale (comme à Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers ou à Évaux), en amont dans la vallée de la Vienne.

#### *Saint-Pierre de Lesterps*

Ce clocher puissant et même impressionnant, homogène et très bien conservé, y compris dans ses salles hautes, a longtemps pâti de son interprétation légendaire (fig. 10). Comme il était beaucoup plus austère que le grand chevet roman plus tardif, aujourd'hui disparu, les compilateurs ont imaginé qu'il avait servi de refuge aux religieux pendant un épisode tragique des années 1030 dont le seigneur du lieu a longtemps payé le prix : forgerie hagiographique qui a traversé bien des siècles. L'analyse conduit à voir là plutôt une œuvre contemporaine de l'édification de la sainteté du fondateur, Gautier, entre sa mort en 1070 et l'établissement de son culte en 1091 – date qui correspond par ailleurs à une « bénédiction » du monastère [34].

Malgré cette date relativement tardive, l'intérêt de cette tour est pour nous multiple. Tout d'abord, le porche de Lesterps est, avec ceux de Limoges – Saint-Étienne et Saint-Martial –, le seul qui comporte quatre supports libres où quatre demi-colonnes se rejoignent en donnant un plan quadrilobé. Ensuite, l'existence de triples ouvertures sur les quatre côtés des étages (douze « portes ») évoque sans aucun doute l'accès de Gautier à la demeure des saints, c'est-à-dire la Jérusalem céleste. Enfin, on peut mesurer une réelle indépendance constructive : nef et tour-porche sont séparées par un petit espace, dans lequel a été installée un peu plus tard une travée de raccordement et de desserte comprenant des escaliers en vis et une tribune formant balcon sur le vaisseau central de la nef (fig. 11).



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.

Fig. 10 - Lesterps (Charente), Saint-Pierre, clocher-porche, face ouest.



Société Française d'Archéologie

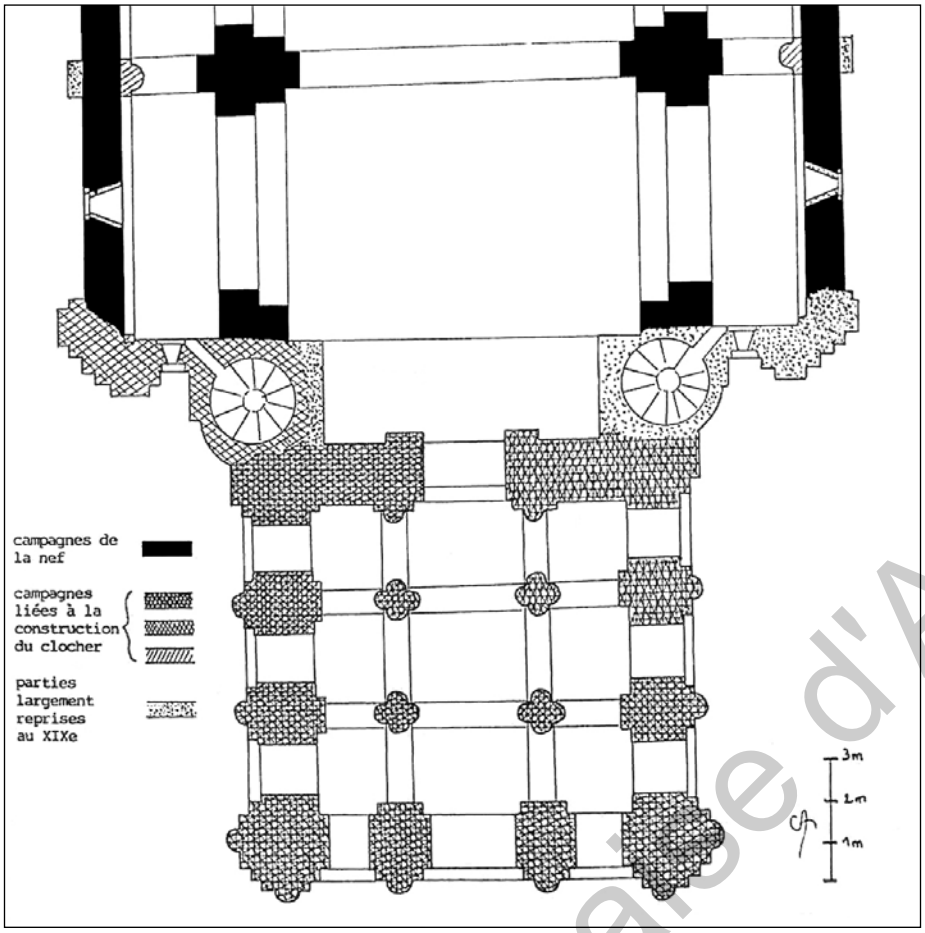



Fig. 11 - Lesterps (Charente), Saint-Pierre, clocher-porche et nef, plan au sol (relevés et tracés Cl. Andrault-Schmitt).

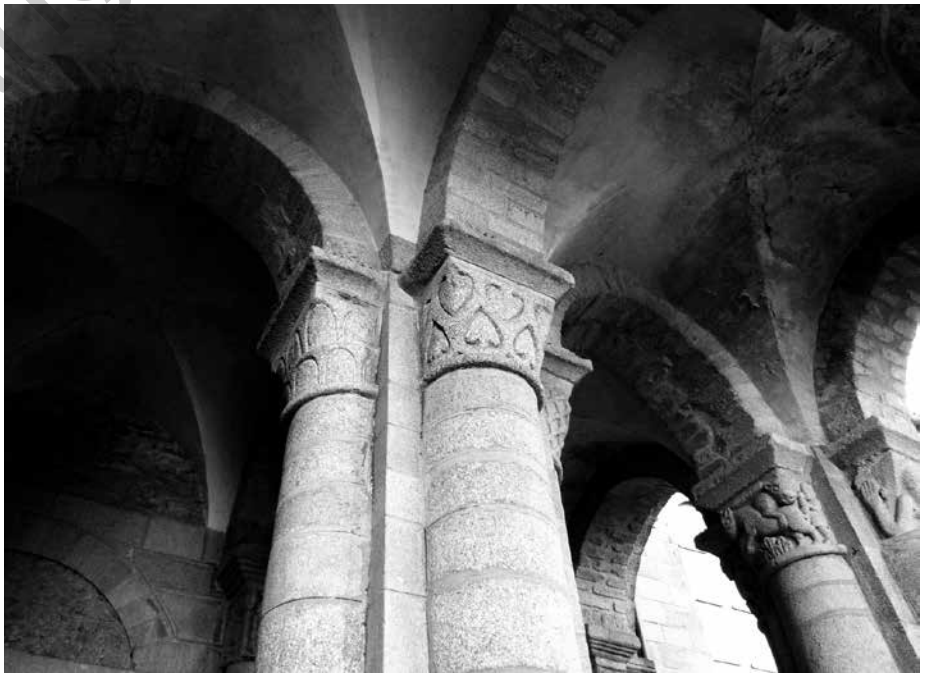
précédent, preuve d'une réflexion mûrie (fig. 5). Une datation relative, entre celle de la rotonde du Sépulcre et celle du chevet, est obtenue par le véritable puzzle qu'offre le bâti de la collégiale ; s'ajoutent les conséquences de la comparaison avec Eymoutiers, autre lieu lié à l'évêque où subsiste un clocher occidental estimé autour de 1100.

### *Que peut-on conclure, chronologiquement, de la mise en perspective ?*

Le champ comparatif ne s'oppose pas à une datation de la base du clocher de Saint-Martial au XIe siècle. L'articulation invite à un parallélisme étroit avec la cathédrale, car il n'existe aucun autre cas semblable. Ne peut-on, au-delà de la tentation de la provocation, remonter encore le temps ? Après tout, les églises « royales » ou « de cours » avaient depuis longtemps ce type de dispositif, en plus léger : églises carolingiennes et ottoniennes, églises asturiennes… Un grand nombre de tours occidentales liées à la nef par

*Saint-Léonard-de-Noblat*

On a récemment souligné l'homogénéité du clocher de Saint-Léonard [35]. Le rapport avec Saint-Martial est double : une fonction de porche, des étages à gâbles (fig. 5). Le premier niveau est largement ouvert, élancé, articulé par une pile centrale composée qui répond aux colonnes engagées de l'enveloppe, avec demi-colonnes (mais ici le noyau quadrangulaire est apparent) et des chapiteaux remarquables (fig. 12). Les ouvertures sont organisées non par trois, mais par deux seulement, ce qui correspond à l'implantation de cette pile libre unique ainsi qu'à l'arrangement d'un portail double introduisant à la nef, assez majestueux. Le même rythme s'observe sur trois hauts étages carrés dont le dernier est, comme à Eymoutiers, surhaussé par une petite frise correspondant au niveau aveugle déterminée par la voûte de l'étage



Cl. Cl. Andrault-Schmitt.

Fig. 12 - Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), Saint-Léonard, clocher, porche, pile centrale.



Société Française d'Archéologie

des tribunes ouvertes ont été construites entre le Xe et le début du XIe siècle en terre germanique [36]. L'enjeu est double. D'une part, à Limoges, les fouilles ont montré l'importance des structures carolingiennes et postcarolingiennes sous l'abbatiale, et il est tentant de les compléter par l'imagination. D'autre part, la signification de la tour serait différente si elle était carolingienne ou si elle relevait de la première architecture romane. En effet, on connaît les mutations et même les ruptures formelles et liturgiques qui séparent les salles hautes des avant-nefs carolingiennes de celles des avant-nefs du XIe siècle : dans le premier cas, un espace cultuel surélevé et largement ouvert sur la nef, possédant un autel – parfois dédié au Sauveur – et formant le chœur occidental d'un édifice bi-polaire ; dans le second cas, des chapelles d'étage relativement indépendantes avec un autel secondaire [37].

À l'échelle de l'édifice entier, remarquons que le type des supports, monocylindriques, se retrouve dans le bras nord du transept [38]. Or, il s'agit d'une partie de l'abbatiale qui pourrait être première, avant même le chevet. Le porche ferait dans le cas de cette contemporanéité davantage écho au mausolée central qu'au chevet, ce qui pourrait expliquer le silence des textes : en 1028, on a dédicacé la *caput* de l'abbatiale, pas le reste. Rappelons ensuite que Charles de Lasteyrie s'est appuyé sur des *Fragmenta* associés aux *Chroniques de Saint-Martial* pour attribuer le clocher à l'abbé Guigue, soit entre 974 et 991 [39] ; il affirmait en même temps, il est vrai – les datations hautes étant peu prisées à son époque –, que cet édifice n'avait pu résister et que la forme visible pendant des siècles était plus tardive [40]. Enfin, c'est à la porte occidentale qu'aurait eu lieu l'étouffement par la foule d'une cinquantaine de pèlerins, épisode qui donne en 1018 le prétexte au grand chantier du chevet [41] : pourquoi une telle précision topographique ? Il faudrait supposer, dans l'hypothèse (ténue) d'une structure très ancienne, un considérable renforcement pour supporter les étages supérieurs, ou même, comme certaines analyses l'attestent en Provence, la préservation d'un noyau ancien dans une nouvelle tour [42]. Aucun rapetassage n'est exclu, si l'on en juge par le mur qui double la paroi nord sur le plan Trésaguet. Une presque certitude toutefois : l'implantation est trop éloignée des sanctuaires du haut Moyen Âge pour être chargée d'une mémoire plus profonde que le Xe siècle.

Ces points contradictoires n'ont d'autre but que de montrer que toutes les interprétations sont possibles en l'absence de résultats archéologiques. Mais ils mettent aussi au premier plan la question de l'époque carolingienne, et pas seulement celle de l'accrochage sur une nef carolingienne.

Spéculation et surinterprétation sont également des risques à courir dans un autre domaine, celui de l'usage, lié à celui du décor.

## Décor et fonction

### *Une façade, des façades : réflexions sur les « portes » de l'abbatiale*

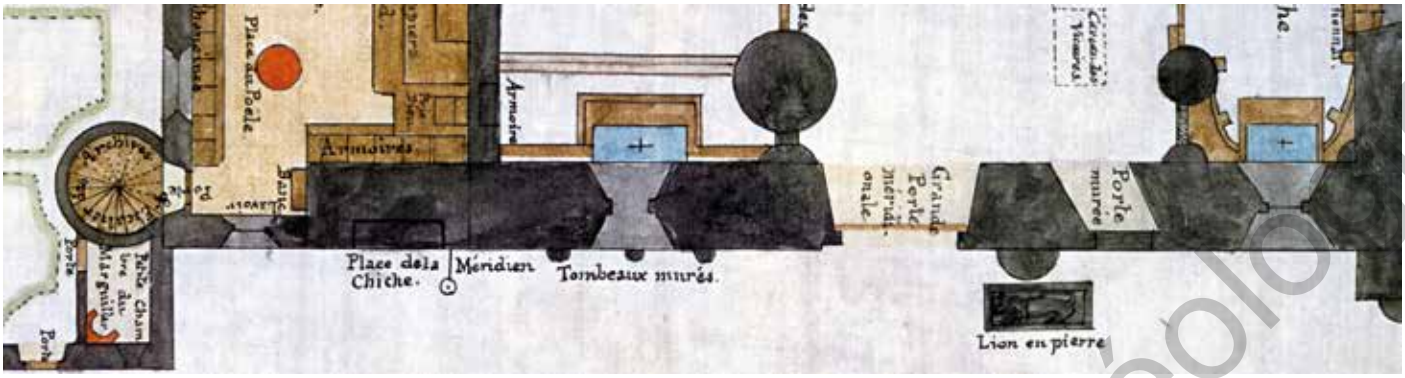
La structure occidentale n'était-elle pas surtout une entrée théorique et un manifeste, se posant face à la partie haute du Château ? Il convient de poser en contrepoint la question de la façade sud du transept, laquelle offrait une surface murale exceptionnellement longue en raison des spécificités de la partie centrale de l'abbatiale (véritablement dilatée). En outre, le bras sud était plus large que le bras nord, et son mur pignon a été à une époque inconnue prolongé vers l'ouest jusqu'à une tourelle pour fermer la sacristie (fig. 13). Malgré deux baies correspondant aux bas-côtés, ce mur devait être assez austère, alors même qu'il offrait à l'arrivant une perspective directe sur les espaces saints des sanctuaires latéraux, plus précisément sur la porte située au centre de la façade nord, ornée de « petites colonnes & en placages de Serpentine de la Roche-L'Abeille [43] », par laquelle on accédait aux dix-sept marches conduisant à Saint-Pierre-du-Sépulcre [44]. Il n'y avait dans cette façade sud du transept que deux portes, dont l'une murée, séparées par une pile à demi-colonne : un trumeau comme à Toulouse et Compostelle dans le cadre d'une double travée sous tribune (le *ciborium* du *Liber sancti Jacobi*) ? Il semble qu'on avait là plutôt le reflet d'une disposition depuis toujours dissymétrique (bas-côtés est et ouest n'étant pas non plus équivalents), et il est d'ailleurs peu probable que la tribune romane ait encadré complètement ce bras.

L'austérité était tempérée par une véritable exposition mémorielle, de type accumulatif et quasi muséal. Depuis l'ouest et de gauche à droite, on trouvait d'abord la célèbre « Chiche », remploi d'un mètre de haut avec une lionne allaitant sous un buste de nu et un fronton triangulaire [45], encastré non pas dans le mur pignon mais en avant, dans son prolongement par un renfort qui formait contre le mur ouest du transept une énigmatique équerre. Ce relief était associé à une inscription stigmatisant un duc d'Aquitaine, par ailleurs enrôlé comme fondateur légendaire de l'abbaye [46]. Plus loin se voyait, selon Desmarets, « en dehors de l'Eglise, à l'extrémité de la Croisée à droite une masse de la même serpentine [de la Roche-l'Abeille que l'entrée des souterrains], taillée en forme de tombeau et encastrée dans le mur », objet énigmatique apparemment situé juste en dessous de la baie du bas-côté occidental. Pour sa part, la grande porte, dite « porte du Lion », était ornée d'un linteau représentant la Cène, surmonté d'un tympan occupé par une Crucifixion, le tout sculpté en relief et accompagné d'inscriptions rendant hommage à la Croix, au Christ et aux apôtres témoins du dernier repas… parmi lesquels était désigné Martial [47]. Enfin, devant la pile à demi-colonne quelque peu incongrue déjà mentionnée qui séparait cette porte de sa sœur, plus petite, veillait un des célèbres lions de granit relevant d'une série limougeaude [48]. Ajoutons, à l'angle oriental, de nouveaux renforts maçonnés. Au total, une intéressante mise en scène accompagnant des contrebutements variés et tardifs, qui dépasse complètement nos facultés d'imagination.

Convenons-en, le terme de « portail » est fréquent aussi pour désigner la façade du clocher-porche, assez tardivement toutefois. Bullat écrit : « Sa principale



Société Française d'Archéologie




Cl. CESCM/Brouard.

Fig. 13 - Limoges, Saint-Martial, plan du chanoine Legros, façade sud du transept (coll. part.).

entrée était par la porte du clocher, en face de la rue qui descend de Saint-Michel appelée rue du clocher [49]. » En tout cas, en 1213, c'est au-dessus de la porte occidentale qu'on peignit un Christ en majesté [50].

### *Une statuaire en remploi ?*

Retrouvons à nouveau Bullat [51] : « L'extérieur de l'Eglise offrait aussi quelque chose à l'admiration des curieux. On remarquait, en effet, sur la façade du clocher trois grandes statues en pierre. C'étaient celles de saint Martial, de saint Aurélien et de sainte Valérie décapitée » (fig. 14) [52]. Visiblement, ce n'était pas une disposition romane. Les saints en pied ont masqué à l'étage d'anciennes ouvertures, bouchées à une époque indéterminée, peut-être dès la construction ou reconstruction des étages supérieurs. Une hypothèse sérieuse voit dans les fragments d'une statue, assurément gothique, retrouvés dans les fouilles du couvent des Carmes, cette Valérie du clocher de Saint-Martial [53]. Une autre, qui n'exclut pas la précédente, envisage la réutilisation d'une statuaire connue par des textes qui ornait le cloître construit en 1248-1249 [54]. Les caractères formels des fragments retrouvés aux Carmes, autant que ceux qui sont transmis par les dessins, ne s'opposent pas à cette datation. Même si les descriptions de ces figures de cloître sont quelque peu contradictoires : « de grandes figures », dont Martial et Valérie, « au dessus de nature, qu'on dit avoir [été] couvertes de lames d'argent », pour Gilles Le Duc [55] ; « des plus belles figures de France, le tout peint d'excellente beauté » et « de la hauteur d'un homme », pour les tardives *Annales manuscrites de Limoges*. Il faut dire que les galeries du cloître, en grande partie démolies en 1748 après la sécularisation, avaient perdu leur fonction bien avant l'époque de nos observateurs. Si l'arrangement pour orner les arcades aveugles de l'étage était également récent, la comparaison avec les façades occidentales du premier gothique limousin qui possèdent des niches à statues, comme Arnac – un prieuré de Saint-Martial – ou Saint-Léonard-de-Noblat, perd un peu de sa pertinence.

Une accentuation tardive et progressive de la fonction d'entrée majeure pour le porche n'est pas impossible, grâce à plusieurs mutations, dont la première serait la peinture de la *Majestas domini* et les suivantes l'installation des « images » du Christ et de la Vierge, adossées au mur de séparation avec la nef ; ajoutons l'aménagement contre ce même mur de quelques espaces de dévotion, signalés à l'intérieur comme à l'extérieur de la nef, et la mise en place des statues du premier étage.

### *Les fonctions liturgiques*

Les réserves émises par Christian Sapin il y a quelque vingt ans face à une interprétation liturgique des porches et surtout de leurs salles hautes sont toujours d'actualité [56]. De plus, aucune trace d'autel n'a pu être décelée en partie haute dans les autres exemples limousins (a-t-elle été cherchée ?).

On a longtemps caressé pour le clocher de Saint-Martial l'hypothèse de fonctions rituelles importantes, qui seraient adéquates à un haut lieu de la composition liturgique musicale, particulièrement pour les drames de Pâques dont on sait qu'ils nécessitent une « galilée [57] ». Mais outre le fait que « l'École de Saint-Martial » émerge en grande partie grâce au hasard de la conservation des manuscrits [58], ceux-ci ne comportent évidemment jamais aucune indication topographique.

Autre piste qui se referme aussi vite qu'on l'ouvre : l'hypothèse de la localisation, en hauteur et à l'ouest, d'une « chapelle Saint-Michel » – on sait que le vocable caractérisait le plus souvent des lieux élevés, et qu'il conduit à la question de la commémoration des morts [59]. Il y avait bien contre l'abbatiale une chapelle Saint-Michel, mais celle-ci n'avait aucun rapport avec la tour-porche car elle était située selon toute vraisemblance entre la nef et le bras nord (fig. 1). Reprenons le dossier. Dans les années 1205-1210, l'*armarius* « fait édifier la chapelle Saint-Michel et la bibliothèque [60] ». Que le mot « édifier » signifie construire ou instituer, il s'agit d'une nouveauté : pas de chapelle Saint-Michel auparavant. Autre mention de Bernard Itier : « une messe fut célébrée à Saint-Michel, où est la bibliothèque », localisation qui est confirmée au milieu du XVI[e] siècle quand elle est assortie de la



Société Française d'Archéologie




Cl. É. Vergnolle.

Fig. 14 - Limoges, Saint-Martial, abbatiale du Sauveur, dessin des trois statues disposées à l'étage du clocher-porche (copie d'un dessin de Beaumesnil par Allou, Arch. dép. Haute-Vienne, 6 SAHL 7, pl. 16, détail).

précision « au droit des orgues [61] ». Ensuite, en 1212, c'est la proximité des dates qui invite à placer l'autel Saint-Michel dans la chapelle dite plus tard « de l'Ange [62] ». Un an plus tard, on installe « les lampes de l'escalier de Saint-Michel [63] ». Je me rallie donc à la thèse de Xavier Lhermite : une identification de la chapelle Saint-Michel à la « chapelle de l'ange », qui était en situation de palier vers les sanctuaires contigus, la bibliothèque pouvant se comprendre comme son étage – autrement dit, le vocable de Saint-Michel était bien lié à une hauteur, mais une hauteur très relative, mesurée par rapport non au sol de l'abbatiale mais au tombeau de saint Martial, ce qui n'est pas insignifiant [64]. Le même auteur fait remarquer que cette sorte d'antichambre de mi-étage correspondait à une « antichambre » dans le calendrier, les ostensions commençant à la Saint-Michel ; il s'agirait donc moins d'une étape que d'un lieu où, à travers des grilles, on pouvait contempler le sépulcre de l'évangélisateur.

D'une façon générale, à Limoges, les rituels processionnels concernaient davantage les mausolées que l'accès à la tribune. Ils théâtralisaient même occasionnellement l'ensemble de la double ville : on oublie trop souvent ce cadre plus large propre à la vie religieuse de l'époque médiévale. Outre ce que nous rapporte à ce sujet Jean Bandel en 1638 [65], il faut se souvenir de la cérémonie du 3 août 1029 (fictive ou réelle), mise en scène en musique et en mots par Adémar, commencée par les nocturnes des matines dans l'abbatiale et achevée dans la cathédrale [66].

Ce n'est que tardivement, et épisodiquement, que le porche apparaît comme un sas entre intérieur et extérieur, comme une véritable « galilée ». En 1785, pour l'intronisation d'un nouvel abbé, « le Chapitre […] sort de la salle capitulaire, &, traversant le cloître, se rend à l'Eglise, suit le bout de l'allée du Crucifix, puis se rend sous le clocher, en dedans, [où…] l'Aumonier revêt M. l'Abbé de l'Etole [67] »…

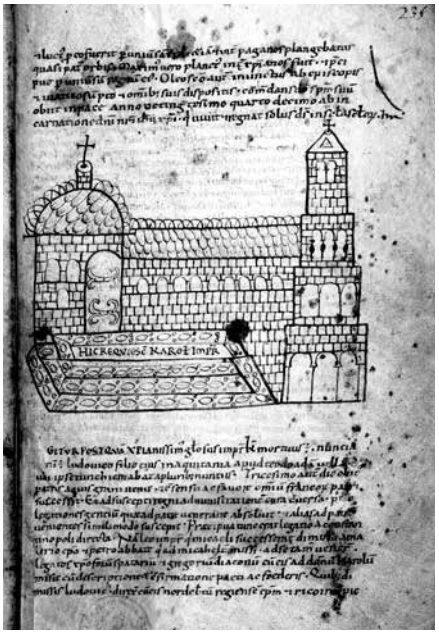
Un ordinaire de la fin du XII[e] siècle (au plus tôt) inclut le porche dans la procession des Rameaux mais aussi à Pâques, l'Ascension et la Purification [68]. C'est un indice limité, qui ne concerne que la partie basse car le mot utilisé est *vestibulum* [69].

On aimerait pouvoir imaginer dès le XI[e] siècle des chanteurs en hauteur pour les tropes du temps de Pâques, parce qu'Adémar de Chabannes composait des poésies liturgiques chantées, et parce qu'il avait bien pris soin de lier les pratiques de son temps aux rituels carolingiens – tendance il est vrai récurrente, jusqu'aux cisterciens compris. Il déclarait par exemple que, à l'époque de Charles le Chauve, le pape avait prescrit la performance des tropes dans l'hymne des anges, *Gloria in excelsis* [70]. Pratique liturgique qui pourrait bien impliquer des lieux élevés, mais qui n'est pas particulière au temps de Pâques.

Ces remarques conduisent à un document très intrigant : le croquis du tombeau de Charlemagne par notre bénédictin artiste, activiste et lettré (fig. 15). J'ai toujours pensé que, en dehors de la représentation d'une tombe peu élevée, ce dessin pouvait être la transposition d'un paysage monumental proche et chéri par son auteur, celui de l'abbaye Saint-Martial, ce qui reste bien sûr une hypothèse fragile et indémontrable. À l'extrémité d'une nef basilicale, est figurée une sorte de rotonde, coiffée par un dôme couvert de tuiles et accessible par une grande porte à ferrures. Cette partie est très difficile à interpréter parce qu'elle peut recevoir plusieurs lectures : une restitution nourrie par les récits des voyageurs (la configuration de l'octogone d'Aix était connue), une image du Saint-Sépulcre de Jérusalem, une perspective synthétique (un chevet ?), la représentation des parties supérieures du « mausolée » réel récemment découvert à la croisée ? À l'autre extrémité, le clocher paraît au contraire d'un réalisme saisissant, avec un niveau de porche à trois arcades,



Société Française d'Archéologie



Cl. Bibl. apostolique.

Fig. 15 - Dessin d'Adémar de Chabannes représentant le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle (Rome, Bibl. Vat., Reg. lat. 263, fol. 235).

des divisions triples sur deux étages et un beffroi [71]. Adémar a-t-il représenté ce qu'il voyait, un projet en cours d'exécution, ou encore un idéal ?

Il était difficile, en rouvrant ce dossier et en exposant ses différentes facettes, de ne pas enfoncer des portes ouvertes ni d'accumuler des interrogations. Deux conclusions suffiront. La première est désabusée : en l'absence d'investigation archéologique ou de dessins de l'intérieur, une mise en perspective éclaire-t-elle la réalité de Saint-Martial ? Franchement non, car les réponses aux problèmes liturgiques ou constructifs sont toujours spécifiques, adaptées à chaque église et à la célébration de son passé. Tout au plus ai-je pu montrer qu'un clocher-porche des premiers temps romans n'aurait rien d'exceptionnel en Aquitaine du Nord, à moins qu'il n'ait inauguré une série, ce que nous ne saurons jamais. Seconde conclusion : il convient en tout état de cause de séparer les raisonnements concernant, d'une part, le chevet et, d'autre part, le clocher. Si un chevet à déambulatoire est (presque) toujours la première étape d'une rénovation, car il est destiné à ouvrir sur un espace interne d'un nouveau type, une tour-porche est une construction très indépendante, fermée sur elle-même, parfois laissée assez longtemps isolée. L'un et l'autre ne sont pas moins emblématiques, mais cette différence ne doit jamais être oubliée dans le questionnement sur l'articulation des différents chantiers de l'abbatiale romane, enquête fondamentale qui, dans le cas de Saint-Martial, semble malheureusement pour l'instant se dérober quelque peu.

## Notes

* Professeur émérite, université de Poitiers/CESCM.

1. Aucune nouveauté, donc, depuis Andrault-Schmitt 2002 ; Andrault-Schmitt 2006.

2. Intervenue bien après celle de l'abbatiale, la destruction du clocher a posé des problèmes matériels importants pour des questions de sécurité. Elle a été menée à bien sous la direction de Mme Brousseau, après la mort de son mari, entrepreneur, lui-même frère de l'architecte ayant acheté l'église. Il a fallu descendre une à une les pierres à partir d'un double échafaudage, extérieur et intérieur (Vincent 1967).

3. Pour l'appui iconographique et documentaire, voir Vergnolle 2006 a ; Vergnolle 2014 ; Vergnolle 2016. Sur la comparaison des trois « plans Legros », voir Boyer 2017.

4. Collin 1672.

5. Arch. dép. Haute-Vienne, 1 FI art. 365 (1790). Voir dans ce même volume p. 11, fig. 4.

6. Appendice à l'édition de Bandel 1858, p. 222.

7. Desmarets 1765.

8. Je me suis appuyée ici essentiellement sur Paris, BnF, ms. lat. 11907, fol. 200 (« coupe Montfaucon »). Les étages supérieurs du clocher constituent le premier chantier examiné par Xavier Lhermite dans sa thèse (Lhermite 2007). Je ne m'étendrai pas sur un cinquième étage ajouté après 1752, dont le couronnement est dit en forme « de réchauf moderne » (Desmarets 1765). Aux dessins souvent sollicités il faut ajouter le tableau émaillé de Jean Pénicaut II (Limoges, musée des Beaux-Arts, v. 1540-1550) mis en valeur par Jean-François Boyer, « Hypothèses au sujet de la basilique carolingienne du Sauveur du monastère Saint-Martial de Limoges », *BSAHL*, t. 143, 2015, p. 63-88 ; on y voit bien l'élégance que les gâbles donnaient à la silhouette.

9. Xavier Lhermite a évoqué prudemment cette éventualité (Lhermite 2007, t. II, p. 136).

10. Geoffroy de Vigeois, p. 299 ; Bernard Itier 1998, p. 18. Pourtant, la restauration par l'abbé Amblard, avant 1143, ne semble concerner que le cloître et les officines.

11. *Gallia Christiana*, II, c. 560 : « *totum castrum Lemovic. et monasterium b S Martialis, et signa clocherii concremata fuerunt* ».

12. Geoffroy de Vigeois, p. 317-318. Par ailleurs, ses accents sont beaucoup moins appuyés que lors des destructions dues aux guerres entre Plantagenêts. Il y a d'ailleurs d'autres mentions d'incendie « au Château » qui n'ont pas touché l'abbaye (par exemple en 1200 : Bernard Itier 1998, p. 31).

13. Bernard Itier 1998, p. 23 : « L'an de grâce 1167, le Château de Limoges brûla, et la nef de l'abbatiale, le clocher et toutes les cloches s'écroulèrent, le jour de la nativité de saint Jean-Baptiste ».

14. BnF, ms. lat. 1139, fol. 31, au cœur d'un tropaire, manuscrit musical aquitain qui a fait l'objet d'un récent colloque (Paris, 19-21 mars 2019). Ces éléments, par conséquent considérés comme mobilier liturgique, ont été refaits en 1216, seize mois après la chute de la pierre sommitale que le bibliothécaire n'est pas le seul à mentionner : « le coq, la croix, les coquilles dorées et la grande pierre qui supportait tout cela sont tombés du clocher » (Bernard Itier 1998, p. 50). Ajoutons en 1212 l'application d'un enduit ou d'un badigeon (*ibid.*, p. 43) et enfin la pose de plomb sur le « dôme » en 1217 (mention remarquée car c'est la première occurrence du mot en latin médiéval) : 16 livres pour « *coopertura dome de plumbo, cum lignis cooperatis et tegulis novis comparatis* » (« *Fragmenta* », dans *Chroniques* 1874, p. 303). Mais cette dernière mention se réfère plutôt à la tour de croisée, dite en 1702 par Le Duc « couverte sur le milieu de plomb » (p. 337), et il est question en 1770 « du clocher couvert de plomb qui est placé au-dessus de la coupole, entre le sanctuaire et le chœur » (Lasteyrie 1901, p. 306).

15. Au Puy, le coq et donc la hauteur du clocher ont été préservés « pour fixer les regards de tous les côtés, afin de surveiller le salut de la République » : cité par Marcel Durliat, « La cathédrale du Puy », dans *CAF Velay*, 1975, p. 55-163 (p. 98).

16. Premier article au titre explicite : Jean Vallery-Radot, « De Limoges à Brantôme, au Puy et à Valence », *Gazette des Beaux-Arts*, 1, 1929, p. 265-284, repris ensuite dans *Filiations et échanges d'influence,* 1931. En ce qui concerne le clocher de Valence, entièrement reconstruit après 1838, sa présence dans la liste à partir des études de Noël



Société Française d'Archéologie

Thiollier n'est due qu'à son plan (supports éloignés des parois dans les premiers niveaux) ; il reste carré du bas en haut (*L'architecture romane dans l'ancien diocèse du Puy*, Le Puy, 1890, p. 55-60).

17. Pour les trois derniers exemples, voir Éric Sparhubert, « La collégiale d'Eymoutiers, l'époque romane », dans *Études sur Eymoutiers*, Actes du colloque, Eymoutiers, avril 2012, *BSAHL*, t. 141, 2013, p. 49-68 ; Sparhubert 2014 a ; Sparhubert 2014 c : l'état d'inachèvement à Saint-Junien est clair ; celui d'Eymoutiers a été déterminé par une lecture attentive du bâti (présence de tas de charge dans les angles intérieurs du beffroi).

18. Au Puy, on ne manque jamais d'avancer la fonction statique des quatre piles libres, ce qui n'est en rien utile car il s'agit de supports placés trop près des angles pour démultiplier les travées. Voir Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire de l'architecture*, article « clocher » : « les étages supérieurs vont en se rétrécissant jusqu'à l'aplomb des piles, de sorte que le sommet de ce clocher porte sur ces piles ». Pour Marcel Durliat, « La cathédrale du Puy », *op. cit.* note 15, p. 152-153, le clocher du Puy n'est pas un « véritable » clocher limousin, puisque les gâbles ne produisent pas des angles supplémentaires. Or, à Collonges, la naissance de l'étage octogonal ne se fait pas non plus en concordance avec les pointes des gâbles.

19. Marcel Durliat poursuivait : « Viollet-le-Duc a bien vu que l'origine de cette structure originale doit être cherchée à Limoges, où elle subsiste, sous les remaniements gothiques, dans le clocher de la cathédrale. On sait que la même disposition existait en outre dans le clocher de l'abbatiale Saint-Martial » (*ibid.*).

20. Voir les relevés de Joseph Mourcin, exécutés pour les *Antiquités de Vésone* de Henry François Athanase Wilfrin de Taillefer en 1826, et publiés par Jean Secret dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique du Périgord*, 1977, p. 177. Les vestiges de la cathédrale ancienne se situeraient sous les deux travées occidentales à coupoles aujourd'hui disparues.

21. Claude Andrault-Schmitt, « L'église abbatiale de Brantôme (Saint-Pierre et Saint-Sicaire) », dans *CAF Périgord*, 1999, p. 143-160 ; plus récemment *L'abbaye de Brantôme*, Les Amis de Brantôme, 2017.

22. Desmarets 1765.

23. Le Duc 1702, p. 337.

24. Bullat 1890, p. 363.

25. *Ibid.*, p. 367. S'ajoute dans la même page une anecdote curieuse qui concerne l'époque moderne : le roi exigea que l'on cherchât deux prêtres qui s'étaient « cachés dans les voûtes pour interpréter l'Apocalypse » ; l'ordre était accompagné par un plan de l'église et du clocher (!) ; il était question de confisquer des écrits divinatoires, mais on ne trouva ni papiers ni prêtres.

26. Vergnolle 2018.

27. Nous connaissons ces aspects grâce à l'iconographie ancienne : la « Vue de Poitiers », v. 1553, Balthazar Arnouillet (éd.), Lyon (gravure sur bois, BnF), et le célèbre tableau de Nautré (1618) censé représenter l'état de la ville en 1569 (Poitiers, musée Sainte-Croix). Le haut clocher a été réparé ensuite à moindres frais (on possède des sources pour cette commande).

28. Marie-Thérèse Camus, « Tours-porches et fonctions d'accueil dans les églises du Poitou au XI^e siècle », dans *Avant-nefs* 2002, p. 260-280 ; Camus 1992.

29. La première attestation des chanoines d'Évaux, en 937, correspond à la fondation d'une importante obédience bourbonnaise. Voir Anne Massoni, « L'organisation d'un espace religieux : l'implantation des collégiales dans le diocèse de Limoges pendant la période médiévale », dans *Espace et territoire au Moyen Âge. Hommage à Bernadette Barrière*, Bordeaux, 2012, p. 233-238 ; Yannick Veyrenche, « Les chanoines réguliers en Limousin (XI^e-XII^e siècle), de la réforme aux réseaux canoniaux », dans *Israël du Dorat. Être chanoine en l'an mil*, Anne Massoni et Éric Sparhubert (dir.), Actes du colloque du Dorat, Limoges, PULIM, 2019, p. 41-66.

30. *Israël du Dorat…*, *op. cit*. note 29.

31. Lhermite 2014 a.

32. Boulesteix 2014.

33. Les structures conservées dans la crypte peuvent correspondre à l'implantation par Hilduin (Boulesteix 2014). Xavier Lhermite a déjà, prudemment, vieilli le clocher-porche jusqu'au milieu du XI^e siècle (Lhermite 2014 a).

34. Claude Andrault-Schmitt, « Lesterps, église Saint-Pierre », dans *CAF Charente*, 1995, p. 253-266.

35. Sparhubert 2014 a. L'auteur reconnaît que les restitutions empêchent une lecture archéologique fine. Mais il ajoute : « si la construction [des niveaux supérieurs octogonaux] n'a peut-être pas suivi immédiatement celle des niveaux inférieurs, le principe du couronnement octogonal était au moins prévu » (p. 235).

36. Voir plusieurs des contributions dans *Avant-nefs* 2002. Nombre de réserves doivent être apportées à cette comparaison.

37. Question parfaitement cernée par Kristina Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », dans *Avant-nefs* 2002, p. 414-124.

38. Voir peut-être la base de colonne talutée, travaillée au marteau taillant, retrouvée (hors contexte) en 2015 : Vergnolle 2014, p. 135 (fig. 19). L'auteur la date du second quart du XI^e siècle.

39. *Chroniques* 1874, p. 286 : « *Wido abbas. Iste ampliavit sepulcrum Sancti Marcialis, et fecit vultum Sancti Petri, et incoavit clocarium…* ».

40. Lasteyrie 1901, p. 309-310.

41. Du moins chez Bernard Itier 1998, p. 12 : « *subito ad portam occidentalem basilice Sancti Salvatoris Lemovicensis…* ». Chez les autres chroniqueurs, il ne s'agit que d'une porte non localisée.

42. Gabriel Démians d'Archimbaud, Yves Esquieu, Michel Fixot et Andreas Hartmann-Virnich, « Espaces d'accueil et pôles occidentaux dans l'architecture religieuse préromane et romane de Provence », dans *Avant-nefs* 2002, p. 180-232 (par exemple Saint-Restitut).

43. Desmarets 1765, p. 147.

44. Le compte se trouve dans l'Appendice de Texier à l'édition de Jean Bandel (Bandel 1858, p. 225). Ces notes reprennent Gilles Le Duc dont l'abbé Texier possédait un manuscrit, mais l'édition Lecler du texte de Le Duc est un peu différente : on ne voit [pour] cette porte que de « sept ou huit degrez » (p. 337). Les différences tiennent à l'existence de deux volées différentes : six marches plus douze selon un « Mémoire sur un tombeau placé dans l'église de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, et qu'on appelait le tombeau de Tève-le-Duc, et sur un bas-relief encastré dans la façade méridionale de la même église » [M. de Gaujal], *Bulletin de la Société royale d'Agriculture, Sciences et Arts de Limoges*, 1832, p. 11-49, ici p. 12.

45. Par son thème – et non sa date –, ce relief ne peut manquer d'évoquer un des reliefs encastrés au nord du porche de Saint-Benoît représentant une ourse allaitant ses petits (Vergnolle 2018, fig. 205 et 206).

46. Waïfre, dernier duc indépendant, que Pépin le Bref fit éliminer en 768. Pour la Chiche, voir M. de Gaujal, « Mémoire… », *op. cit.* note 44, planche III ; M. Grellet-du-Mazeau, « Nouvelles observations sur le monument vulgairement appelé La Chiche », *Bulletin de la Société royale d'Agriculture, Sciences et Arts de Limoges*, 1839, p. 105-111 ; Hubert Texier (qui avait recueilli les notes datées de 1854 de son oncle l'abbé Texier), dans *Monuments antiques de Limoges*, Paris, 1904, p. 47-48.

47. L'abbé Texier a retranscrit d'après les notes du chanoine Legros (ms. Sem. 15) les inscriptions (*Manuel d'épigraphie suivi du recueil des inscriptions du Limousin. Mémoire de la Société des antiquaires de l'Ouest 1850*, Poitiers, 1852, p. 126). Legros trouvait le style épigraphique très « romain », et le plaçait au X^e siècle. Texier préfèrait dater en fonction de ce qu'il savait de la construction romane et de la promotion du culte de Martial, soit le XI^e siècle.

48. Série de lions associant des *spolia* et des pastiches. Pour celui des lions qui était à coup sûr médiéval, voir Claude Andrault-Schmitt, « Saint-Michel-des-Lions », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 157-172, fig. 2. Le lion de la façade sud de l'abbatiale a été récupéré par Juge de Saint-Martin puis donné au Musée (Appendice de l'abbé Texier dans Bandel 1858, p. 224). Bullat signale également une demi-tête de sanglier en cuivre accrochée à la porte (p. 368).

49. Bullat 1890, p. 363.

50. Bernard Itier 1998, p. 44.

51. Bullat 1890, p. 368.

52. Non pas Aurélien mais le « duc » Étienne selon certains (Charles-Nicolas Allou, *Description des monumens des différens ages observés dans le département de la Haute-Vienne*, Limoges, 1821, p. 165). Bullat mentionne de son côté une dévotion et une procession pour « le saint Étienne-le duc », preuve d'un amalgame plutôt curieux.

53. Julien Denis, *Le couvent des Carmes de Limoges*,



Société Française d'Archéologie

Limoges, 2001. Cette hypothèse s'appuie sur la localisation d'un lapidaire chez le célèbre collectionneur Juge de Saint-Martin.

54. Lhermite 2007 ; Xavier Lhermite, « Limoges, Saint-Martial. Les bâtiments conventuels », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 151-152.

55. Le Duc 1702, p. 338.

56. Christian Sapin, « D'Auxerre à Cluny, le dossier archéologique des premières avant-nefs et galilées », dans *Avant-nefs* 2002, surtout p. 413.

57. Quant au mot « galilée », Kristina Krüger (« Tournus et la fonction … », *op. cit.* note 37) a montré qu'il était très lié aux monastères clunisiens : il ne pourrait dans cette perspective s'appliquer à Saint-Martial qu'après 1063. L'auteure fait état des processions célébrant la Résurrection, mais elle ajoute la nécessité de disposer d'un grand espace particulier pour les prières aux morts, ce qui exige toujours des preuves au cas par cas.

58. Situation bien cernée par Olivier Cullin dans sa conclusion pour *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 521-524. En contrepoint, sur la réelle importance de cette activité et ses caractères novateurs à l'époque d'Adémar, voir Grier 2006.

59. Résumé de la question dans Kristina M. Sazama, « Le rôle de la tribune de Vézelay à travers son iconographie », dans *Avant-nefs* 2002, p. 447.

60. Bernard Itier 1998, p. 41. La chapelle a été décorée de peintures en 1265 (Lhermite 2007, II, p. 147).

61. *Ibid.* Jean-Loup Lemaitre, dans l'introduction de son édition de Bernard Itier, a bien associé la chapelle Saint-Michel et la bibliothèque (p. XXXIV), sans se prononcer sur une topographie précise.

62. En 1212 fut acheté le parement de l'autel Saint-Michel (Bernard Itier 1998, p. 42). Il y a trace sur le plan Legros d'un autel dans la chapelle « de l'ange gardien » mais il ne semble plus en service. Par ailleurs, à l'époque de cette représentation, il n'y avait plus de bibliothèque en étage mais « une « cour » condamnée. La chapelle porte également le vocable de « Gabriel » dans certaines sources secondes : confusion propre à la mémoire historique ?

63. Bernard Itier 1998, p. 44.

64. Lhermite 2007, II, p. 146-157. Ce type de chapelle, aménagée en deux niveaux dans l'angle du transept et de la nef, avec un étage utile, n'est pas rare au XIIIe siècle ; on peut citer à Saint-Junien, en 1223, une chapelle dédiée au culte de saint Martial après l'acquisition d'une relique de celui-ci ; son étage aujourd'hui amputé, consacré au trésor et également décoré de peintures murales, était accessible par le mobilier de chœur (à l'angle du bras nord, mais du côté est). Évidemment, à Limoges la proximité de l'ancienne basilique donnait un autre sens à cette étape. Ce lieu a toujours posé bien des questions, qui se sont compliquées avec les découvertes récentes (il y a là des niveaux archéologiques fort anciens, inattendus).

65. Bandel 1858, notamment p. 79.

66. James Grier, « *Scriptio interrupta* : Adémar de Chabannes and the production of Paris, BnF, ms. lat. 909 », *Scriptorium*, 51, 1997, p. 234-250 ; Grier 2006 b.

67. *Feuille hebdomadaire de la généralité de Limoges*, 18 mai 1785.

68. Éric Palazzo, « Les ordinaires liturgiques de Saint-Martial de Limoges », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 509-520, à propos du ms. BnF lat. 1320. Un manuscrit tardif (lat. 1042, XVe siècle) signale des processions caractéristiques de la liturgie clunisienne, avec le dépôt des livres sur le sol de l'église, ou une liturgie des Rameaux impliquant une grande croix d'or apportée au milieu de la nef depuis le cloître. C'est probablement cette croix, « adorée le Vendredi saint par la communauté », qui a été refaite par les soins de Bernard Itier en 1191 (p. 28).

69. Encore ne convient-il pas nécessairement d'identifier le « vestibule » de l'époque moderne et le *vestibulum* médiéval qui peut tout aussi bien désigner une partie de la nef. Ainsi, le terme a-t-il été attribué à l'époque carolingienne à la nef de Saint-Riquier (Carol Heitz, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963, p. 23).

70. Gunilla Iversen, « *Variatio délectat.* La variation comme méthode de composition dans les tropes du *Gloria* à Saint-Martial au XIe siècle », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 431-454. Voir également la synthèse de Mireille Clément-Dumas dans le même ouvrage, p. 483-507.

71. Vat. Reg. lat. 263, fol. 235 (document numérisé : https://digi.vatlib.it/pub/digit/MSS_Reg.lat.263/iiif/Reg.lat.263_0477_fa_0235r). Voir aussi Gaborit-Chopin 1964.

Société Française d'Archéologie

Société Française d'Archéologie

# Bibliographie


### Abréviations

*BSAHL = Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*
*CAF = Congrès archéologique de France*
*CESCM = Centre d'Études supérieures de Civilisation Médiévale*
*MGH = Monumenta Germaniæ Historica*
MAP = Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine
*PL = Patrologia Latina*
*TAL = Travaux d'archéologie limousine*

### Sources

**Adémar de Chabannes 1999**
*Ademari Cabannensis Chronicon*, Pascale Bourgain (éd.), avec la collaboration de Georges Pon et Richard Landes, Turnhout, 1999 (*Corpus christianorum, Continuatio medievalis)*.

**Adémar de Chabannes 2003**
Adémar de Chabannes, *Chronique*, Yves Chauvin et Georges Pon (trad.), Turnhout, 2003.

**Adémar de Chabannes 2012**
*Ademari Cabannensis Opera liturgica et poetica musica cum textibus*, James Grier (éd.), Turnhout, 2012.

***Annales Lemovicenses***
*Annales Lemovicenses* dans *MGH*, *Scriptorum*, t. II, 1829, p. 251-252.

***Annales manuscrites***
*Annales manuscrites de Limoges dites manuscrit de 1638,* Émile Ruben, Félix Achard et Paul Descourtieux (éd.), Limoges, 1872.

**Bandel 1858**
Jean Bandel, *Traité de la dévotion des anciens chrétiens à Saint Martial apôtre de la Guienne*, seconde édition augmentée de *Recherches sur le culte et l'authenticité des Reliques de saint Martial par l'abbé Texier*, Paris-Limoges, 1858.

**Bernard Itier 1998**
Bernard Itier, *Chronique*, Jean-Loup Lemaitre (éd.), Paris, 1998.

**Bullat 1890**
François Bullat, *Tableau ecclésiastique et religieux de Limoges*, Alfred Leroux et René Fage (éd.), dans *Archives historiques de la Marche et du Limousin,* t. II, 1890, p. 362-370.

***Chroniques* 1874**
*Chroniques de Saint-Martial de Limoges publiées d'après les manuscrits originaux par Henri Duplès-Agier*, Paris, 1874.

**Collin 1672**
Abbé Jean Collin, *Histoire sacrée des saints principaux…*, Limoges, 1672.

***Commemoratio***
*Commemoratio abbatum lemovicencium basilicæ S. Marcialis apostoli*, publ. dans *Chroniques* 1874, p. 1-27.

**Desmarets 1765**
Nicolas Desmarets, *Éphémérides de la Généralité de Limoges pour l'année 1765*, Limoges, 1765.

**Geoffroi de Vigeois**
Geoffroi de Vigeois, *Chronique*, dans *Novae bibliothecae manuscriptorum librorum*, Philippe Labbé (éd.), II, 1637, p. 279-342. Une nouvelle édition de la *Chronique* est en cours de préparation sous la direction de Jean-Loup Lemaitre (*Chronique de Geoffroi de Vigeois*, texte édité et traduit par Bernadette Barrière et Pierre Bottineau, Paris, Société de l'Histoire de France, sous presse).

**Le Duc 1702**
« État du clergé ou du diocèse de Limoges dressé par Gilles Le Duc (1702) », A. Lecler (éd.), *BSAHL,* 46, 1896, p. 301-393.

**Raoul Glaber 1996**
Raoul Glaber, *Histoires*, Mathieu Arnoux (trad.), Turnhout, 1996.

**Richter 2003**
Raphaël Richter, *Étude de 23 sermons du manuscrit autographe d'Adémar de Chabannes (BnF lat. 2469, ff. 1-76 [ca. 1030]). Martial et Adémar*, thèse de l'École des chartes, 2003 (consultable aux Archives nationales, cote AB XXVIII 1335).

**Romaneix 2005**
Zénaïde Romaneix, *Édition de sermons d'Adémar de Chabannes et du compte rendu du concile de Limoges (1031), (BnF lat. 2469, fol. 76-112)*, thèse de l'École des chartes, 2005 (consultable aux Archives nationales, cote AB XXVIII 1391).

***Supplément* 1894**
« Supplément aux chroniques de Saint-Martial de Limoges, préparé par feu Duplès-Agier, publié et annoté par J.-B. Champeval », *BSAHL*, t. 42, 1894, n° 4 et 5, p. 312-313, n° 8, p. 316-317.

### Études

**Adam 1995**
Jean-Pierre Adam, *La construction romaine*, Paris, 1995.

**Andrault-Schmitt 1991**
Claude Andrault-Schmitt, « Les premiers clochers-porches limousins (Évaux, Lesterps, Limoges) et leur filiation au XII^e^ siècle », dans *La façade romane,* Actes du colloque international organisé par le Centre d'Études supérieures de Civilisation Médiévale, Poitiers, 26-29 septembre 1990 *(Cahiers de civilisation médiévale*, numéro double), 1991, p. 199-223.




Société Française d'Archéologie

**Andrault-Schmitt 2002**
Claude Andrault-Schmitt, « Le succès des tours-porches occidentales en Limousin (XIe-XIIe siècle) », dans *Avant-nefs* 2002, p. 233-250.

**Andrault-Schmitt 2006**
Claude Andrault-Schmitt, « L'architecture de la grande église en questions », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 219-239.

**Andrault-Schmitt 2020**
Claude Andrault-Schmitt, « St Martial of Limoges and the Making of a Saint », dans *Romanesque* 2020, p. 109-125.

***Avant-nefs* 2002**
*Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IVe et le XIIe siècle*, Christian Sapin (dir.), Paris, 2002.

**Barrière 1986**
Bernadette Barrière, « L'abbaye Saint-Martial de Limoges au Moyen Âge », dans *Les Limousins en quête de leur passé*, Limoges, 1986, p. 25-38.

**Becquet 1978**
Dom Jean Becquet, « Les évêques de Limoges aux Xe, XIe et XIIe siècles », *BSAHL*, t. 105, 1978, p. 79-104.

**Bernd et Rheidt 2012**
Nicolai Bernd et Klaus Rheidt (dir.), *Santiago de Compostela. Pilgerarchitektur und bildliche Repräsentation in neuer Perspektive*, Berne-Berlin, 2012.

**Bessac 1986**
Jean-Claude Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1986.

**Biaudet *et alii* 1975**
Jean-Charles Biaudet *et alii*, *La cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975.

**Boissavit-Camus *et alii* 2003**
Brigitte Boissavit-Camus *et alii*, « Archéologie et restauration des monuments. Instaurer de véritables études archéologiques préalables », *Bulletin monumental*, t. 161-3, 2003, p. 195-222.

**Bost, Lhermite et Loustaud 2017**
Jean-Pierre Bost, Xavier Lhermite et Jean-Pierre Loustaud, « Des chiffres et des lettres : relecture et nouveautés épigraphiques à Limoges », *TAL*, 2017, p. 169-178.

**Boulesteix 2014**
Lise Boulesteix, « Limoges, cathédrale Saint-Étienne. Lecture archéologique de la crypte romane », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 31-42.

**Boyer 2011**
Jean-François Boyer, « Les devants d'autel d'orfèvrerie de Saint-Martial de Limoges, des Carolingiens aux Plantagenêts », *Cahiers archéologiques*, 54, 2011-2013, p. 33-48.

**Boyer 2017**
Jean-François Boyer, « Réflexions autour de trois versions du plan de Saint-Martial de Limoges de 1784 par l'abbé Martial Legros », *BSAHL*, tome CXLV, 2017 (sous presse).

**Boyer 2018**
Jean-François Boyer, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VIIe au Xe siècle. Enquête sur l'administration locale*, Stuttgart, 2018.

**Boyer 2019**
Jean-François Boyer, « Saint Martial : de l'évêque évangélisateur à l'apôtre. Une patiente construction politique », dans *Saint-Martial de Limoges* 2019, p. 13-23.

**Büttner 2016**
Stéphane Büttner, *Église abbatiale du Sauveur, Limoges, Haute-Vienne (87), étude des liants de maçonnerie*, Rapport d'étude, Auxerre, CEM, juin 2016 (reproduit dans Lhermite 2017 b, vol. 2, p. 556-561).

**Cabrero-Ravel 1996**
Laurence Cabrero-Ravel, « Dix-huit chapiteaux inédits de Saint-Martial de Limoges », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 269-270.

**Callahan 1976**
Daniel F. Callahan, « The sermons of Adémar de Chabannes and the Cult of St. Martial of Limoges », *Revue bénédictine*, vol. 86, 1976, p. 251-296.

**Callahan 1991**
Daniel F. Callahan, « Adémar de Chabannes, Apocalypticism and the Peace Council of Limoges of 1031 », *Revue bénédictine*, vol. 101, 1991, p. 21-43.

**Callahan 2016**
Daniel F. Callahan, *Jerusalem and the Cross in the Life and Writings of Ademar of Chabannes*, Leyde, 2016.

**Camus 1982**
Marie-Thérèse Camus, « La reconstruction de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers à l'époque romane. La marche des travaux », *Cahiers de civilisation médiévale*, 1982, p. 101-123 et p. 239-271.

**Camus 1992**
Marie-Thérèse Camus, *La sculpture romane du Poitou. Les grands chantiers du XIe siècle*, Paris, 1992.

**Camus 1997**
Marie-Thérèse Camus, « L'abbatiale de Beaulieu-lès-Loches. Nouvelles propositions », dans *CAF Touraine*, 1997, p. 13-29.

**Camus 1999**
Marie-Thérèse Camus, « L'hésitante construction du chœur et du transept », dans *Saint-Savin. L'abbaye et ses peintures murales*, Robert Favreau (dir.), Poitiers, 1999, p. 46-54.

**Camus et Andrault-Schmitt 2002**
Marie-Thérèse Camus et Claude Andrault-Schmitt (dir.), *Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. L'œuvre romane*, Paris, 2002.

**Cazes 2006**
Quitterie Cazes, « L'abbatiale de Conques : genèse d'un modèle architectural roman », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. XXXVII, 2006, p. 103-115.

**Cazes et Cazes 2008**
Quitterie et Daniel Cazes, *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, 2008.

**Chailley 1952**
Jacques Chailley, *L'école musicale de Saint-Martial de Limoges jusqu'à la fin du XIe siècle*, Paris, 1952.

**Chaix 2011**
Valérie Chaix, *Les églises romanes de Normandie*, Paris, 2011.

**Chevalier 2000**
Pascale Chevalier, « La cathédrale de Clermont-Ferrand : la crypte », dans *CAF*



Société Française d'Archéologie

*Basse-Auvergne - Grande Limagne*, 2000, p. 135-140.

**Chevalier 2001**
Pascale Chevalier, « La crypte de la cathédrale de Clermont : nouvelles approches », dans *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. XXXII, 2001 (*L'an mil. Fin d'un monde ou renouveau* ?), p. 133-146.

**Chevalier 2014**
Pascale Chevalier, « Le temps long des archéologues », dans *Clermont-Ferrand, l'âme de l'Auvergne*, (coll. « La grâce d'une cathédrale »), Mgr Hippolyte Simon (dir.), Strasbourg, 2014, p. 28-38.

**Coulangeon 2014**
Cécile Coulangeon, *L'architecture religieuse des Xe et XIe siècles dans le sud-est du domaine royal capétien*, thèse de doctorat, Jean-Pierre Caillet (dir.), 6 vol., université Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2014.

**Couraud 1970**
Raymond Couraud, « Découvertes archéologiques lors du creusement d'un parking souterrain, place de la République à Limoges (1968-1970) », *BSAHL*, t. 98, 1970, p. 45-79.

**Creissen et Lhermite 2009**
Thomas Creissen et Xavier Lhermite, *Projet collectif de recherche. Relecture archéologique de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Document de travail n° 3, Inventaire des éléments lapidaires,* Limoges, ms. dactyl., 2009.

**Denis 2009**
Julien Denis, *Projet collectif de recherche. Relecture archéologique de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Document de travail n° 4, Inventaire des sépultures*, Limoges, ms. dactyl., 2009.

**Denis, Lhermite et Marty, 2007**
Julien Denis, Xavier Lhermite et Angélique Marty, *L'abbaye Saint-Martial de Limoges : étude documentaire et d'archéologie du bâti*, 2 vol., ms. dactyl., Limoges, 2007.

**Denoël 2019**
Charlotte Denoël, « L'enluminure à Saint-Martial », dans *Saint-Martial de Limoges* 2019, p. 71-90.

**Desbordes et Perrier 1990**
Jean-Michel Desbordes et Jean Perrier, *Limoges, crypte Saint-Martial* (coll. « Guides archéologiques de la France »), Paris, 1990.

**Duchein 1951**
Michel Duchein, « La basilique du Sauveur à l'abbaye Saint-Martial de Limoges », *BSAHL*, t. 83, 1951, p. 384-311.

**Ducourtieux 1893**
Paul Ducourtieux, « Cimetière gallo-romain, mérovingien et carolingien de la Courtine à Limoges », *BSAHL*, t. XL, 1893, p. 769-192.

**Favreau 1999**
Robert Favreau, « La prospérité des XIe-XIIIe siècles », dans *Saint-Savin. L'abbaye et ses peintures murales*, Robert Favreau (dir.), Poitiers, 1999, p. 15-20.

**Gaborit-Chopin 1964**
Danielle Gaborit-Chopin, « Un dessin d'Aix-la-Chapelle par Adémar de Chabannes dans un manuscrit de la Bibliothèque vaticane », *Cahiers archéologiques*, t. XIV, 1964, p. 233-235.

**Gaborit-Chopin 1967**
Danielle Gaborit-Chopin, « Les dessins d'Adémar de Chabannes », *Bulletin archéologique*, t. XVII, 1967, 3, p. 163-225.

**Gaborit-Chopin 1969**
Danielle Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges du IXe au XIIe siècle*, Paris-Genève, 1969.

**Gauthier 1962**
Marie-Madeleine Gauthier, « Première campagne de fouille dans le "sépulcre" de Saint-Martial de Limoges », *Cahiers archéologiques*, t. XII, 1962, p. 205-248

**Gauthier, Perrier et Blanchon 1961**
Marie-Madeleine Gauthier, Jean Perrier et Albert Blanchon, « Fouilles sur l'emplacement de l'abbaye Saint-Martial, place de la République à Limoges », *BSAHL*, t. LXXXVIII, 1961, p. 66-67.

**Gauthier, Perrier et Bonnaud 1962**
Marie-Madeleine Gauthier, Jean Perrier et Louis Bonnaud, « Fouilles sur l'emplacement de l'abbaye Saint-Martial, place de la République à Limoges (suite) », *BSAHL*, t. LXXXIX, 1962, p. 29-53.

**Gem 2020**
Richard Gem, « The Pilgrimage Church of St Martin at Tours: The Building Project of the Treasurer Hervé (c. 1001-1022) and its Context », dans *Romanesque* 2020, p. 89-107.

**Grier 1997**
James Grier, *Editing Ademar de Chabannes' liturgy for the Feast of St Martial*, Cambridge (Mass.), 1997.

**Grier 2006 a**
James Grier, *The Musical World of a Medieval Monk: Ademar de Chabannes in Eleventh-Century Aquitaine*, Cambridge, 2006.

**Grier 2006 b**
James Grier, « An Urban Fraud: Limoges and Ademar de Chabannes'Apostolic Liturgy for Saint-Martial, 3 August 1029 », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 455-467.

***Haute-Vienne* 2014**
*CAF Haute-Vienne (Haute-Vienne romane et gothique. L'âge d'or de son architecture)*, Paris, 2014.

**Head 1990**
Thomas Head, *Hagiography and the Cult of the Saints. The Diocese of Orléans, 800-1200*, Cambridge, 1990.

**Head et Landes 1992**
Thomas Head et Richard Landes (dir.), *The Peace of God: Social Violence and Religious Response in France around the Year 1000*, Ithaca (NY), 1992.

**Héber-Suffrin et Sapin 2013**
François Héber-Suffrin et Christian Sapin, « L'œuvre de Fulbert, XIe siècle », dans *Chartres* (coll. « La grâce d'une cathédrale »), Mgr. Pansard (dir.), Strasbourg, 2013, p. 31-39.

**Héliot 1974**
Pierre Héliot, « Les églises romanes à tribunes dans la région limousine et les grandes basiliques de pèlerinage », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corrèze*, 1974, p. 157-171.

**Henriet 1990**
Jacques Henriet, « Saint-Philibert de Tournus. Histoire – Critique d'authenticité – Étude archéologique du chevet (1009-1019) », *Bulletin monumental*, t. 148-3,



Société Française d'Archéologie

1990, p. 229-316 (rééd. dans *Saint-Philibert de Tournus. L'abbatiale du XI^e siècle*, Paris, 2008, p. 9-34).

**Huang 2018**
Lei Huang, *L'abbatiale Sainte-Foy de Conques (XI^e-XII^e siècle)*, thèse de doctorat, Quitterie Cazes (dir.), université de Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2018.

**Hubert 1935**
Jean Hubert, « La consécration de la table d'autel de Saint-Martial de Limoges », *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1935, p. 190-193.

**Impey et Lorans 1998**
Édouard Impey et Élisabeth Lorans, « Le donjon de Langeais (Indre-et-Loire) et son environnement », *Bulletin monumental*, t. 156-1, 1998, p. 9-63.

**Kahn 2020**
Deborah Kahn, « Local Hero: St Eusice at Selles-sur-Cher », dans *Romanesque* 2020, p. 127-135.

**Krautheimer 1942**
Richard Krautheimer, « Introduction to an "Iconography of Medieval Architecture" », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5, 1942, p. 1-33 (rééd. dans *Studies in Early Christian, Medieval and Renaissance Art*, New York, 1969).

**Lafaye 2008**
Stéphane Lafaye, « Cluny et Saint-Martial de Limoges : essai sur les relations entre deux grandes abbayes (X^e-XIV^e siècle) », *BSAHL*, t. 136, 2008, p. 5-35.

**Landes 1992**
Richard Landes, « Between Aristocracy and Heresy: Popular Participation in the Peace of God, 994-1033 », dans Head et Landes 1992, p. 184-218.

**Landes 1994**
Richard Landes, « Autour d'Adémar de Chabannes († 1034) : Précisions chronologiques au sujet du Limousin vers l'An Mil », *BSAHL*, t. 122, 1994, p. 23-54.

**Landes 1995**
Richard Landes, *Relics, Apocalypse and the Deceits of History. Ademar of Chabannes, 989-1034*, Cambridge (Mass.), 1995.

**Landes 2011**
Richard Landes, *Heaven on Earth. The Varieties of the Millennium Experience*, New York, 2011.

**Landes et Paupert 1991**
Richard Landes et Catherine Paupert, *Naissance d'apôtre. La Vie de saint Martial de Limoges. Un apocryphe de l'an Mil*, Turnhout, 1991.

**Lasteyrie 1901**
Charles de Lasteyrie, *L'abbaye de Saint-Martial de Limoges*, Paris, 1901.

**Lelong 1975**
Charles Lelong, « Le transept de Saint-Martin de Tours », *Bulletin monumental*, t. 133-2, 1975, p. 113-129.

**Lelong 1986**
Charles Lelong, *La basilique Saint-Martin de Tours*, Chambray-lès-Tours, 1986.

**Lelong 1988**
Charles Lelong, « Le tombeau de saint Martin », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 23, 1988, p. 91-138.

**Lemaitre 1989**
Jean-Loup Lemaitre, *Mourir à Saint-Martial. La commémoration des morts et les obituaires à Saint-Martial de Limoges du début du XI^e au XIII^e siècle*, Paris, 1989.

**Lesueur 1930**
Frédéric Lesueur, « Les fouilles de la cathédrale de Blois. L'Église carolingienne Saint-Solenne », *Bulletin monumental*, t. 89-3, 1930, p. 435-514.

**Lesueur 1961**
Frédéric Lesueur, « Saint-Martin d'Angers, la Couture du Mans, Saint-Philbert de Grandlieu et autres églises à éléments de briques dans la région de la Loire », *Bulletin monumental*, t. 119-3, 1961, p. 211-242.

**Lesueur 1966**
Frédéric Lesueur, « Appareils décoratifs supposés carolingiens », *Bulletin monumental*, t. 124-2,1966, p.167-186.

**Lhermite 2007**
Xavier Lhermite, *La construction religieuse à Limoges de 1170 à 1273, Enquête sur les monuments du premier siècle de l'architecture gothique*, thèse de doctorat d'Histoire de l'Art, Claude Andrault-Schmitt (dir.), université de Poitiers, 2007.

**Lhermite 2011**
Xavier Lhermite, « Haute-Vienne. Limoges. Saint-Martial, découverte de vestiges de la nef de l'abbatiale », *Bulletin monumental*, t. 169-2, 2011, p. 155-158.

**Lhermite 2012**
Xavier Lhermite, « Abbaye Saint-Martial de Limoges. Recherches en cours sur l'église Saint-Pierre-du-Sépulcre », *BSAHL*, 2012, p. 1-19.

**Lhermite 2013**
Xavier Lhermite, *Place de la République Limoges (87) Abbaye Saint-Martial, rapport final d'opération archéologique : sondages*, 2013.

**Lhermite 2014 a**
Xavier Lhermite, « Limoges, cathédrale Saint-Étienne. Le clocher : un chef-d'œuvre méconnu », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 43-56.

**Lhermite 2014 b**
Xavier Lhermite, « Limoges, Saint-Martial, les bâtiments conventuels », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 141-154.

**Lhermite 2015 a**
Xavier Lhermite (dir.), *Limoges (87), Place de la République, abbaye Saint-Martial, église du Sauveur. Sondages 2014, Rapport final d'opération archéologique (sondages)*, 1 vol., Éveha/SRA Limousin, Limoges, 2015.

**Lhermite 2015 b**
Xavier Lhermite, « Haute-Vienne. Limoges. Abbaye Saint-Martial, église abbatiale du Sauveur : sondages 2014 », *Bulletin monumental*, t. 173-1, 2015, p. 61-65.

**Lhermite 2015 c**
Xavier Lhermite (dir.), *Limoges (87), 1 rue de la Courtine*, *Rapport final d'opération archéologique, fouille d'office*, 4 vol., Éveha/SRA Limousin, Limoges, 2015.

**Lhermite 2016 a**
Xavier Lhermite (dir.), *Limoges (87), Place de la République, abbaye Saint-Martial, église du Sauveur, Campagne de fouilles 2015*, *Pré-rapport d'opération archéologique*, 1 vol., Éveha/SRA Limousin, Limoges, 2016.



Société Française d'Archéologie

**Lhermite 2016 b**
Xavier Lhermite, « Haute-Vienne. Limoges. Abbaye Saint-Martial, église abbatiale du Sauveur : fouille programmée, campagne 2015 », *Bulletin monumental*, t. 174-2, 2016, p. 200-205.

**Lhermite 2017 a**
Xavier Lhermite (dir.), *Relecture archéologique de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, document de travail n° 8 – L'église Saint-Pierre-du-Sépulcre – Nouvelles données. Rapport final d'opération archéologique (fouille programmée)*, 1 vol., Éveha/SRA Nouvelle Aquitaine, Limoges 2017.

**Lhermite 2017 b**
Xavier Lhermite (dir.), *Limoges (87), Place de la République, 2000 ans d'histoire autour de Saint-Martial*, *Rapport final d'opération archéologique (fouille programmée)*, 3 vol., Éveha/SRA Nouvelle Aquitaine, Limoges, 2017.

**Lhermite 2017 c**
Xavier Lhermite, « Haute-Vienne. Limoges. Abbaye Saint-Martial, église abbatiale du Sauveur : fouille programmée, campagne 2016 », *Bulletin monumental*, t. 175-4, 2017, p. 407-410.

**Lhermite 2018**
Xavier Lhermite, « L'embellissement du chevet de l'abbatiale du Sauveur à Saint-Martial de Limoges au début du XIVe siècle », dans *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt*, Marcello Angheben (dir.), Pierre Martin et Éric Sparhubert (collab.), Turnhout, 2018, p. 245-253.

**Lhermite et Marty 2010**
Xavier Lhermite et Angélique Marty, *Place de la République, Limoges (87), Découvertes des vestiges de la nef de la basilique du Sauveur, Rapport final d'opération archéologique : sondage juin 2010*.

**Lhermite et Marty 2011 a**
Xavier Lhermite et Angélique Marty, « Haute-Vienne, Limoges, Saint-Martial, découverte de vestiges de la nef de l'abbatiale », *Bulletin monumental*, t. 169-2, 2011, p. 155-158.

**Lhermite et Marty 2011 b**
Xavier Lhermite et Angélique Marty, *Projet collectif de recherche. Relecture archéologique de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, document de travail n° 5, Étude archéologique du bâti des églises Saint-Pierre-du-Sépulcre et Saint-Benoît*, 2011.

**Lhermite et Marty 2019**
Xavier Lhermite et Angélique Marty, « Les lieux de vénération des reliques à Saint-Martial », dans *Saint-Martial de Limoges* 2019, p. 25-40.

**Lhermite, Marty et Poulain 2013**
Xavier Lhermite, Angélique Marty et Peggy Poulain, *Relecture archéologique de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, document de travail n° 7, L'église Saint-Pierre-du-Sépulcre et ses abords*, 2013.

**Lhermite, Poulain et Marty 2011**
Xavier Lhermite, Peggy Poulain et Angélique Marty, *Relecture archéologique de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, document de travail n° 6, Stratigraphie et complément d'étude du bâti des églises Saint-Pierre-du-Sépulcre et Saint-Benoît*, 2011.

**Lintz 1973**
Guy Lintz, *Fouille de sauvetage sur l'emplacement de l'abbaye Saint-Martial à Limoges, campagne 1973*, ms. dactyl., Limoges, 1973.

**Lintz 1974**
Guy Lintz, *Rapport de la campagne de fouille de 1974*, ms. dactyl., Limoges, 1974.

**Lintz et Texier 1972**
Guy Lintz et Pascal Texier, *Fouille de sauvetage sur l'emplacement de Saint-Martial de Limoges, campagne de 1972*, ms. dactyl., Limoges, 1972.

**Lorans et Prigent 2014**
Élisabeth Lorans et Daniel Prigent, « La résidence des comtes d'Anjou. États 1 (1044-1060/68) et 2 (1130-1140) Période 3b-3C – Aperçus sur les techniques de construction », dans *Archéologie de Tours, le site 3. Des thermes de Caesarodunum au château de Tours*, Henri Galinié, Philippe Husi et James Motteau (dir.), FERACF, 2014, p. 124-129 (Recherches sur Tours : <http://citeres.univ-tours.fr/rt9/> ; <halshs-01098693>).

**Lorés i Otzet 2001**
Immacolata Lorés i Otzet, « L'église de Sant Pere de Rodes. Un exemple de "renaissance" de l'architecture du XIe siècle en Catalogne », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. XXXII, 2001 (*L'an mil. Fin d'un monde ou renouveau ?*), p. 21-40.

**Loustaud 2008**
Jean-Pierre Loustaud, « La crypte Saint-Martial de Limoges : nouvelles pistes de recherche », *TAL*, t. 28, 2008, p. 71-95.

**Loustaud et Couraud 2015**
Jean-Pierre Loustaud et Raymond Couraud, « D'autres mausolées en grand appareil dans la nécropole à inhumations, place de la République à Limoges (fouilles 1966-1970) », *TAL*, t. 35, p. 135-148.

**Madiès 2005**
Karine Madiès, « Uzerche, église Saint-Pierre », dans *CAF Corrèze*, 2005, p. 434-437.

**Mallet 1984**
Jacques Mallet, *L'art roman de l'ancien Anjou*, Paris, 1984.

**Maniquet 2016**
Christophe Maniquet, *Nouvelle Aquitaine, Haute-Vienne, Limoges, place de la République, rapport d'opération*, diagnostic archéologique, Inrap, novembre 2016.

**Martin 2001**
Pierre Martin, « Premières expériences de chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne. État de la question », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. XXXII, 2001 (*L'an mil. Fin d'un monde ou renouveau ?*), p. 181-194.

**Martin 2005**
Pierre Martin, « Autour du chœur, le déambulatoire. Terminologie et historiographie », dans *Cinquante années d'études médiévales. À la confluence de nos disciplines*, Claude Arrignon, Marie-Hélène Debiès *et alii* (dir.), Actes du colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire du CESCM, Poitiers, 1er-4 septembre 2003, Turnhout, 2005, p. 241-250.

**Martin 2006**
Pierre Martin, « L'église Saint-Martial à Toulx-Sainte-Croix », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 287-298.

**Martin 2010**
Pierre Martin, *Les premiers chevets à*



Société Française d'Archéologie

*déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne (Xe-XIe siècle). Saint-Aignan d'Orléans, Saint-Martin de Tours, Notre-Dame de Mehun-sur-Yèvre, La Madeleine de Châteaudun*, thèse de doctorat, Claude Andrault-Schmitt (dir.), université de Poitiers, 2010, t. I, p. 27-94 (theses.univ-poitiers.fr/notice/view/11062).

**Martin 2013**
Pierre Martin, « Saint-Martin de Tours. Nouvelles propositions pour la datation du chevet du XIe siècle », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, no 25, 2013 (*Architectures médiévales : types, matières et formes*), p. 83-96.

**Martin 2017**
Pierre Martin, « Sainte-Croix d'Orléans. Le chevet du XIe siècle », dans *Cathédrale d'Orléans*, Irène Jourd'heuil, Sylvie Marchant et Marie-Hélène Prier (dir.), Tours, 2017, p. 19-29.

**Martin 2018**
Pierre Martin, « Les transepts à collatéraux et tribunes des grandes églises ligériennes de l'an mil », dans *Transept* 2018, p. 157-172.

**Martin 2019 a**
Pierre Martin, « L'architecture religieuse dans le domaine des premiers Capétiens autour de l'an mil : le cas d'Orléans », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. L, 2019 (*Qu'est-ce que l'art roman ?*), p. 97-114.

**Martin 2019 b**
Pierre Martin, « Déambulatoire », dans *Nouveau dictionnaire raisonné de l'architecture française d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc* [en ligne], Arnaud Timbert et Julien Noblet (dir.), Paris, INHA (programme en cours de réalisation).

**Martin 2019 c**
Pierre Martin (dir.), *Projet collectif de recherche pluriannuel 2018-2020 : la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans (Loiret), site 45 234 025 AH, OA : 0612082. Rapport 2018*, Orléans, SRA Centre-Val de Loire, janvier 2019.

***Martin de Tours* 2016**
*Martin de Tours. Le rayonnement de la cité*, cat. exp. Tours, Musée des Beaux-Arts, 8 octobre 2016-8 janvier 2017.

**Mesqui 1998**
Jean Mesqui, « La tour maîtresse du donjon de Loches », *Bulletin monumental*, t. 156-1, 1998, p. 65-127.

**Notin 1995 a**
Véronique Notin, « Archéologie d'hier et d'aujourd'hui. Les chapiteaux de Saint-Martial de Limoges : un ensemble inédit de sculpture romane », *Champs du patrimoine*, 5, printemps 1995.

**Notin 1995 b**
Véronique Notin, « Le décor monumental à Saint-Martial de Limoges », dans *Splendeurs* 1995, p. 120-133.

**Palazzo-Bertholon 1999**
Bénédicte Palazzo-Bertholon, « Archéologie et archéométrie des mortiers et enduits médiévaux. Étude critique de la bibliographie », *Archéologie médiévale*, 29, 1999, p. 191-216.

**Palazzo-Bertholon 2012**
Bénédicte Palazzo-Bertholon, « Traitements et apparences des surfaces murales autour de l'an mil. Joints, enduits et polychromies », dans *« Premier art roman »* 2012, p. 205-220.

**Pêcheur et Proust 2005**
Anne-Marie Pêcheur et Évelyne Proust, « Beaulieu-sur-Dordogne, abbatiale Saint-Pierre », dans *CAF Corrèze*, 2005, p. 83-103.

**Pérouse de Montclos 2011**
Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture, description et vocabulaire méthodiques*, Paris, 2011.

**Perrier 1967**
Jean Perrier, « Fouilles sur l'emplacement de l'abbaye Saint-Martial, place de la République (13 juin-15 septembre 1966) », *BSAHL*, t. 94, 1967, p. 87-99.

**Perrier 1968**
Jean Perrier, « Fouilles sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Martial : église Saint-Pierre-du-Sépulcre. Limoges, place de la République (3 juillet-4 septembre 1967) », *BSAHL*, t. 95, 1968, p. 117-130.

**Piva 2010**
Paolo Piva, « Le déambulatoire et les "parcours" de pèlerinage dans les églises d'Occident (Xe-XIIe siècle) », dans *Art Médiéval. Les voies de l'espace liturgique*, Paolo Piva (dir.), Paris, 2010, p. 81-129.

**Plagnieux 2015**
Philippe Plagnieux, « L'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés à Paris : nouvelles perspectives de recherche », dans *Saint-Germain-des-Prés* 2015, p. 1-16.

**Plat 1939**
Gabriel Plat, *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100*, Paris, 1939.

**Pradalier 1996**
Henri Pradalier, « Saint-Sernin de Toulouse au Moyen Âge », dans *CAF Toulousain et Comminges*, 1996, p. 257-301.

**« *Premier art roman* » 2012**
*Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Éliane Vergnolle et Sébastien Bully (dir.), Besançon, 2012, p. 189-204.

**Prigent 2008**
Daniel Prigent, « Les débuts du moyen appareil : l'exemple de l'Anjou-Touraine (XIe-XIIIe siècle) », dans *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes*, François Blary, Jean-Pierre Gély et Jacqueline Lorentz (dir.), Actes du colloque international de Château-Thierry (2005), Paris, 2008, p. 295-308.

**Prigent 2010**
Daniel Prigent, « Le petit appareil et son évolution », dans *Édifice & Artifice. Histoires constructive*s, Robert Carvais, André Guillerme, Valérie Nègre et Joël Sakarovitch (dir.), Paris, 2010, p. 503-511.

**Prigent 2012**
Daniel Prigent, « Le petit appareil : méthode d'analyse et premiers résultats. L'exemple du Val de Loire », dans *« Premier art roman »* 2012, p. 189-204.

**Prigent 2013**
Daniel Prigent, « Techniques de construction et de mise en œuvre de la pierre du IXe au XIe siècle, nouvelles approches », dans *Cluny. Les moines et la société du premier âge féodal*, Dominique Iogna-Prat, Michel Lauwers, Florian Mazel et Isabelle Rosé (dir.), Rennes, 2013, p. 439-458.

**Prigent 2016**
Daniel Prigent, « Les édifices antérieurs au milieu du XIe siècle dans la vallée de la Loire : l'évolution du regard de



Société française d'Archéologie

l'archéologue », dans *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, Sylvie Balcon-Berry, Brigitte Boissavit-Camus et Pascale Chevalier (dir.), Turnhout, 2016, p. 85-96.

**Proust 2004**
Évelyne Proust, *La sculpture romane en Bas-Limousin. Un domaine original du grand art languedocien*, Paris, 2004.

**Proust 2005**
Évelyne Proust, « Saint-Robert, église Saint-Robert », dans *CAF Corrèze*, 2005, p. 299-304.

**Proust 2006**
Évelyne Proust, « Les chapiteaux de l'abbatiale, épaves d'un décor sculpté », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 241-279.

**Proust et Vergnolle 2014**
Évelyne Proust et Éliane Vergnolle, « Châteauponsac, église Saint-Thyrse. L'édifice du XIe siècle », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 197-215.

**Provost 2014**
Marion Provost, *Les mutations de l'architecture religieuse romane dans les anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas (XIe et début XIIe siècles)*, thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval, Philippe Araguas (dir.), université Bordeaux-Montaigne, 2014, 3 t.

**Rillon-Marne 2019**
Anne-Zoé Rillon-Marne, « La musique à Saint-Martial », dans *Saint-Martial de Limoges* 2019, p. 93-105.

**Roblin 2007**
Vincent Roblin, *Les vicomtes de Limoges (Xe-XIVe siècles). Famille et pouvoir entre Limousin et Périgord*, thèse de doctorat, Dominique Barthélemy (dir.), Paris, E.P.H.E., 2007.

**Roblin 2009**
Vincent Roblin, *Recueil des actes des vicomtes de Limoges : Xe-XIVe siècle*, Genève, 2009.

***Romanesque* 2020**
*Romanesque: Saints, Shrines and Pilgrimage*, John McNeill et Richard Plant (dir.), British Archaeological Association's Romanesque conference series, Oxford, 2016, Milton Park (2020).

**Rozier 2017**
Hadrien Rozier, *Nogent-le-Rotrou du Moyen Âge au début de l'Époque moderne : approches architecturales et morphologiques*, thèse de doctorat, Alain Salamagne (dir.), université François-Rabelais de Tours, 2017.

***Saint-Germain-des-Prés* 2015**
*Saint-Germain-des-Prés. Mille ans d'une abbaye à Paris*, Roland Recht et Michel Zink (dir.), Actes du colloque international, Paris, 4-5 décembre 2014, Paris, 2015.

**Saint-Jean-Vitus 2006**
Benjamin Saint-Jean-Vitus, *Tournus. Le castrum, l'abbaye, la ville, XIe-XIVe siècle et prémices. Analyse archéologique d'un développement monastique et urbain*, thèse de doctorat, Jean-François Reynaud (dir.), 6 vol., université Lumière-Lyon 2, 2006.

***Saint-Martial de Limoges* 2006**
*Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (Xe-XIIIe siècle)*, Claude Andrault-Schmitt (dir.), Actes du colloque international de Poitiers-Limoges, mai 2005, Limoges, 2006.

***Saint-Martial de Limoges* 2019**
*Chefs d'œuvre romans de Saint-Martial de Limoges*, Charlotte Denoël et Alain-Charles Dionnet (dir.), cat. exp. Limoges, musée des Beaux-Arts, 23 novembre 2019-24 février 2020.

**Santrot 1971**
Jacques Santrot, *Rapport de fouille, Haute-Vienne, Limoges, Place de la République*, ms. dactyl., Bordeaux, 1971.

**Sapin 1998**
Christian Sapin, « La technique de construction en pierre autour de l'an mil, contribution à une réflexion et perspectives de recherches », dans *La construction en Anjou au Moyen Âge*, Daniel Prigent et Noël-Yves Tonnerre (dir.), Actes de la table ronde d'Angers, 29-30 mars 1996, Angers, 1998, p. 13-31.

**Sapin 2006**
Christian Sapin, « Modes de construction et appareils de pierre carolingiens : quel héritage pour l'époque romane ? Problèmes historiques et archéologiques », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXXVII, 2006 (*Vers et à travers l'art roman : la transmission des modèles artistiques)*, p. 77-89.

**Sapin 2011**
Christian Sapin (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre, la seconde vie d'une cathédrale. Sept ans de recherches pluridisciplinaires et internationales*, Paris, 2011.

**Sapin 2014**
Christian Sapin, *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IVe-XIIe siècle*, Paris, Picard, 2014.

**Sohn 1989**
Andreas Sohn, *Der Abbatiat Ademars von Saint-Martial de Limoges (1063-1114), ein Beitrag zur Geschichte des Cluniasensischen Klösterverbandes*, Münster, 1989.

**Sparhubert 2014 a**
Éric Sparhubert, « Saint-Léonard-de-Noblat, collégiale Saint-Léonard », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 219-244.

**Sparhubert 2014 b**
Éric Sparhubert, « Le Dorat, collégiale Saint-Pierre », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 245-268.

**Sparhubert 2014 c**
Éric Sparhubert, « Saint-Junien, collégiale Saint-Junien », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 269-296.

**Sparhubert 2018**
Éric Sparhubert, « La *mensa* de saint Martial et le sang de sainte Valérie retrouvés : l'autel de marbre roman de la cathédrale de Limoges », dans *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt*, Marcello Angheben (dir.), Pierre Martin et Éric Sparhubert (collab.), Turnhout, 2018, p. 367-381.

**Spencer 2013**
Thomas Spencer, *L'architecture religieuse en Champagne du Nord aux XIe et XIIe siècles*, thèse de doctorat, Christiane Prigent (dir.), 2 vol., université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013.

***Splendeurs* 1995**
*Splendeurs de Saint-Martial de Limoges au temps d'Adémar de Chabannes*, Bernadette Barrière, Geneviève Cantié et Véronique Notin, cat. exp. Limoges, Musée de l'Évêché-Musée des Beaux-Arts, 1995.

**Sunderland 1971**
Elizabeth Read Sunderland, *Charlieu à l'époque médiévale*, Lyon, 1971.



Société Française d'Archéologie

***Transept* 2018**
*Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XIe-XVIe siècle). Pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)*, Barbara Franzé et Nathalie Le Luel (dir.), Actes du colloque de Lausanne, 20-21 avril 2015, Zagreb-Motovun, 2018.

**Treffort 2000**
Cécile Treffort, « Le comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, et l'Église aux alentours de l'an mil (970-1030) », *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 43, 2000, p. 395-445.

**Vergnolle 1984**
Éliane Vergnolle, « Un carnet de modèles de l'an mil provenant de Saint-Benoît-sur-Loire (Paris, B.N. lat. 8318 + Rome, Vat. Reg. Lat. 596) », *Arte medievale*, 2, 1984, p. 23-55 (rééd. dans Vergnolle 2000 a, p. 1-49).

**Vergnolle 1985**
Éliane Vergnolle, *Saint-Benoît-sur-Loire et les débuts de la sculpture romane*, Paris, 1985.

**Vergnolle 1989**
Éliane Vergnolle, « Passages muraux et escaliers : premières expériences dans l'architecture du XIe siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*, 1989, p. 43-60 (rééd. dans Vergnolle 2000 a, p. 273-303).

**Vergnolle 1990**
Éliane Vergnolle, « Fortune et infortunes du chapiteau corinthien dans le monde roman », *Revue de l'Art*, no 90, 1990, p. 21-34 (rééd. dans Vergnolle 2000 a, p. 273-303).

**Vergnolle 1994**
Éliane Vergnolle, *L'art roman en France. Architecture-Sculpture-Peinture*, Paris, 1994.

**Vergnolle 1996**
Éliane Vergnolle, « La pierre de taille dans l'architecture religieuse de la première moitié du XIe siècle », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 229-234.

**Vergnolle 2000 a**
Éliane Vergnolle, *L'art monumental de la France romane. Le XIe siècle*, Londres, 2000.

**Vergnolle 2000 b**
Éliane Vergnolle, « Les débuts de l'art roman dans le royaume franc (*ca*. 980-*ca*. 1020) », *Cahiers de civilisation médiévale*, no 170 (no spécial *Regards croisés sur l'an mil*), 2000, p. 161-194.

**Vergnolle 2006 a**
Éliane Vergnolle, « L'abbatiale romane. Bilan documentaire », dans *Saint-Martial de Limoges* 2006, p. 189-218.

**Vergnolle 2006 b**
Éliane Vergnolle, « Un chef-d'œuvre de l'art roman : la crypte de la cathédrale d'Auxerre », *Bulletin de la Société des fouilles archéologiques et des Monuments historiques de l'Yonne*, 23, 2006, p. 1-16.

**Vergnolle 2014**
Éliane Vergnolle, « Limoges, Saint-Martial. L'abbatiale romane du Sauveur et les "églises de pèlerinage" », dans *Haute-Vienne* 2014, p. 115-140.

**Vergnolle 2016**
Éliane Vergnolle, « Architectes et érudits du siècle des Lumières à la découverte du Moyen Âge. Saint-Martial de Limoges », dans *Les arts réunis. Études offertes à Daniel Rabreau*, Janine Barrier, Claire Ollagnier et Josiane Sartre (éd.), Paris, 2016, p. 181-188.

**Vergnolle 2018**
Éliane Vergnolle, *Saint-Benoît-sur-Loire. L'abbatiale romane* (coll. « Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie », nelle série, 1), Paris, 2018.

**Vergnolle (à paraître)**
Éliane Vergnolle, « L'abbatiale romane », dans *Landévennec. 15 siècles d'histoire, 30 ans d'archéologie*, Annie Bardel et Ronan Pérennec (dir.), Caen, CRAHAM (à paraître).

**Vergnolle, Pradalier et Pousthomis 2009**
Éliane Vergnolle, Henri Pradalier et Nelly Pousthomis, « L'abbatiale de Conques. Les campagnes romanes », dans *CAF Aveyron*, 2009, p. 71-160.

**Vergnolle et Proust 2019**
Éliane Vergnolle et Évelyne Proust, « L'abbatiale romane du Sauveur. Architecture et sculpture », dans *Saint-Martial de Limoges* 2019 p. 42-69.

**Viaut 2018**
Laura Viaut, *« Fecimus concordiam ». Les mécanismes de gestion des conflits dans l'espace aquitain au haut Moyen Âge (VIIIe-XIIe siècle)*, thèse d'histoire du droit et des institutions, Jacques Péricard (dir.), université de Limoges, 2018.

**Vincent 1967**
Ernest Vincent, « La démolition du clocher de la basilique Saint-Martial », *BSAHL*, XCIII, 1967, p. 292-293.



Société Française d'Archéologie

# Table des matières

## Articles


**Pascal Texier**
Saint-Martial de Limoges. Célébrer le millénaire de l'abbatiale romane 1018-2018..... 5

**Éliane Vergnolle**
Saint-Martial de Limoges, l'abbatiale du Sauveur. Le chevet roman d'après les textes et la documentation graphique..... 7

**Stéphane Lafaye**
Le monastère de Saint-Martial de Limoges avant l'arrivée des clunisiens en 1063..... 13

**Xavier Lhermite et Angélique Marty**
Saint-Martial de Limoges. L'apport des fouilles à la connaissance de l'abbatiale du Sauveur..... 19

**Richard Landes**
Adémar de Chabannes et l'apostolicité de saint Martial : pèlerinage, liturgie et architecture à l'approche du millénaire de la passion..... 31

**Claude Andrault-Schmitt**
Le clocher-porche de Saint-Martial : un écho ou un prélude à l'entreprise du chevet ?..... 39

**Daniel Prigent**
Techniques constructives du XIe siècle. L'exemple du Val de Loire..... 55

**Pierre Martin**
Les premiers chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes en Francie occidentale. Méthode d'analyse d'un type architectural..... 67

**Deborah Kahn**
Le chevet de Saint-Eusice à Selles-sur-Cher. Architecture et programme sculpté..... 83

**Évelyne Proust**
Saint-Martial de Limoges. Les chapiteaux corinthiens provenant de l'abbatiale romane..... 95

**Éliane Vergnolle**
Les tribunes de chevet dans l'architecture romane du début du XIe siècle..... 103

**Éric Sparhubert**
Les fantômes de Saint-Martial dans l'architecture romane en Limousin..... 121

**Quitterie Cazes**
Recherches sur les origines du chevet de Saint-Sernin de Toulouse..... 139

**Claude Andrault-Schmitt**
Saint-Martial de Limoges, millénaire de l'abbatiale romane : conclusions..... 149

**Saint-Martial de Limoges. Bibliographie**..... 155


## Actualité


**Tarn-et-Garonne**
Moissac. Le beffroi de l'abbatiale Saint-Pierre ; nouvelles données sous l'éclairage de la dendrochronologie (Gilles Séraphin et Yannick Le Digol)..... 163

**Vendée**
Foussais. La maison de François Laurens, une demeure patricienne du milieu du XVIe siècle (Alain Delaval).. 166

**Vienne**
Poitiers. État des recherches en cours sur le palais des comtes (Bénédicte Fillion-Braguet)..... 170


## Chronique


**Architecture religieuse. XIe-XVe siècle**
Architecture et sculptures des églises romanes du Lavedan et du Pays Tòy (Hautes-Pyrénées) [Nelly Pousthomis-Dalle]..... 176
Cathédrale de Strasbourg : le cas des voûtes flamboyantes (Pierre Sesmat)..... 178
La collégiale Notre-Dame de Saint-Omer (Pas-de-Calais) : nouvelles approches (Camille Bayaert)..... 179

**Castellologie. IXe, XIIIe et XIVe siècle**
Nouvelles perspectives sur deux édifices royaux disparus : la fontaine de Dédale à Châteauneuf-sur-Loire et la grande salle de Montargis, chefs-d'œuvre méconnus de Philippe le Hardi et Philippe le Bel (Denis Hayot)..... 180
Château de Brancion : l'histoire du site castral à la lumière de nouvelles découvertes archéologiques (Saône-et-Loire) [Denis Hayot]..... 181

**Versailles**
La chapelle royale de Versailles et ses lieux dérobés (Vivien Richard)..... 182

**Notre-Dame de Paris. Vitraux**
Les douze vitraux modernes à la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1935 (Auriane Gotrand)..... 183

**Cartons de tapisserie. XVIe siècle**
De l'importance des cartons de tapisserie : le cas du *Martyre de saint Paul* des Musées de la Ville de Bruxelles (Nicole de Reyniès)..... 183


## Bibliographie


**Histoire de l'art**
Emmanuel Lurin et Delphine Morana Burlot (dir.), *L'artiste et l'antiquaire. L'étude de l'antique et son imaginaire à l'époque moderne* (Marie Piccoli-Wentzo).. 185


Société Française d'Archéologie

**Châteaux**

Jean Mesqui et Maxime Goepp, *Le Crac des Chevaliers (Syrie). Histoire et architecture* (Denis Hayot)..... 186

Philippe Durand, *Les châteaux de la baronnie de Montmorillon. Reconstruction castrale et modèles royaux et princiers à la fin du Moyen Âge* (Denis Hayot)..... 188

Nicolas Faucherre, Delphine Gautier et Hervé Mouillebouche (dir.), *Le nomadisme châtelain, IXe-XVIIe siècle* (Julien Noblet)..... 189

**Villes**

*Atlas historiques des villes de France (AHVF), Plan historique* et 2 t. (t. 1, *Notice générale*; t. 2, *Sites et Monuments*), *Agen* ; *Mont-de-Marsan* ; *Périgueux* ; *Bayonne* [Pierre Garrigou Grandchamp]..... 190

Laurence Brissaud, avec les contributions de Marc Guyon, Catherine Lavier et Jean-Luc Prisset, *Le franchissement du fleuve à Vienne* (Jean Mesqui)..... 191

*Béziers, hôtels particuliers & demeures remarquables. Des racines, des pierres et des hommes. Histoire d'une évolution urbaine* (P. Garrigou Grandchamp)..... 192

Nick Holder, *The Friaries of Medieval London. From Foundation to Dissolution* (P. Garrigou Grandchamp).. 192

**Sculpture médiévale**

Ludovic Nys et Benoît Van den Bossche (dir.), *Sculpture gothique aux confins septentrionaux du royaume de France* (Iliana Kasarska)..... 193

**Vitraux**

Elena Kosina, *Die mittelalterlichen Glasmalereien in Niedersachsen, ohne Lüneburg und die Heideklöster* (Brigitte Kurmann-Schwarz)..... 195

**Livres reçus**

*La Sauvegarde de l'Art français. Aide aux églises rurales. Cahier 27* ..... 196

Dominique Allios, *Les métamorphoses de l'art roman. La Basse-Auvergne (France) du XIXe siècle à nos jours*..... 196

**RÉSUMÉS**..... 197

**LISTE DES AUTEURS**..... 204

Société Française d'Archéologie

# Souscription

Table alphabétique
des publications
de la
Société Française d'Archéologie

*Bulletin monumental* et *Congrès Archéologique de France*

2001-2015

établie par

Isabelle Chave

Parution à l'automne 2020

**Jusqu'au 30 septembre 2020 : 12 € (franco de port) pour les adhérents souscripteurs**
**16 € (franco de port) pour le prix librairie pour la France et pour les personnes morales en France**
**20 € (franco de port) pour les personnes morales non résidentes.**

## Vos coordonnées

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse : .....

.....

.....

Code postal : .....

Ville : .....

.....

Pays : .....

Courriel : .....

.....

## Votre réglement

**À adresser à la Société Française d'Archéologie (SFA)**
**5, rue Quinault, 75015 Paris**

Nombre d'exemplaires : ..... x 12 €  Total : ..... €

❒ Par chèque à l'ordre de la SFA

❒ Par virement sur le compte ci-dessous

| Relevé d'Identité Bancaire : CIC PARIS PEREIRE | | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Banque** | **Guichet** | **N° de compte** | **Clé** | **Devise** |
| 30066 | 10857 | 0020086001 | 22 | EUR |
| BIC : CMCIFRPP | | IBAN : FR7630066108570002008600122 | | |

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie de Offset 5
à La Mothe-Achard
en mars 2020

N° d'impression : 20020302
Dépôt légal : mars 2020

























CNL
CENTRE NATIONAL DU LIVRE

9 782901 837824

ISBN : 978-2-901837-82-4

société française d'archéologie

30 €